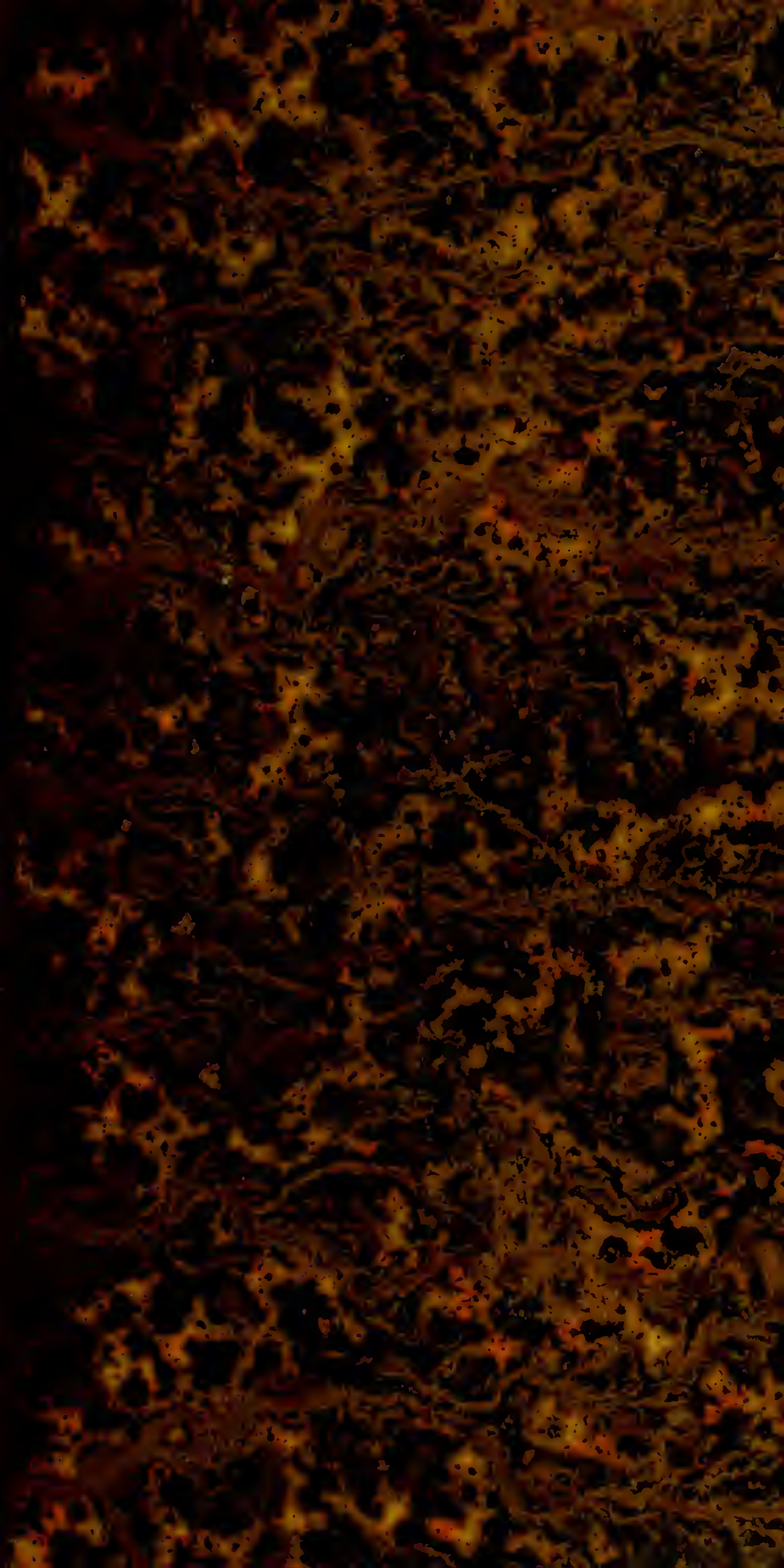


TRAITÉS
SUR LES EAUX MINÉRALES
DE GREOUX
EN PROVENCE.

TRAITÉS
SUR LES EAUX MINÉRALES
DE GREOUX EN PROVENCE,

CONTENANT l'Hiſtorique & l'Analyſe deſd. Eaux, leurs Qualités & Propriétés ; la Maniere de s'en ſervir pour la guériſon d'un très-grand nombre de Maladies ; le Journal des Cures merveilleuſes qu'elles ont opérées par la Boiſſon, par les Bains, la Douche & les Etuves ; le Régime & la Police que les Malades doivent obſerver dans la maiſon des Bains ; le prix de leur nourriture & du loyer des Chambres ; celui des Eaux Minérales, ſoit qu'on en uſe au dedans ou au dehors des Bains, & une Table alphabétique des principales Maladies que guériſſent les Eaux de Greoux,

EN DEUX PARTIES OU TRAITÉS :

Le premier fait en l'année 1753 par M. ESPARRON, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, réſidant à Aups :

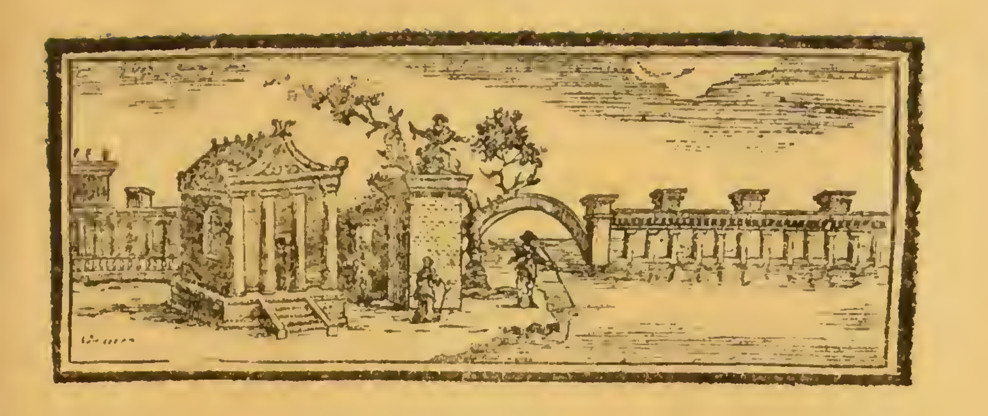
Le ſecond fait en l'année 1777 par M. DARLUC, Docteur en Médecine, Profeſſeur de Botanique en l'Univerſité d'Aix, de la Société Royale de Médecine, &c.

A AIX,

Chez J. B. MOURET, Fils, Imprimeur du Roi, près du Cours.

M. DCC. LXXXVII.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



TRAITÉ
SUR LES EAUX MINÉRALES
DE GREOUX
EN PROVENCE,

Où l'on examine la nature de ces Eaux, leurs proprietés & la maniere de s'en ſervir, pour la guériſon de pluſieurs maladies.

AVANT-PROPOS.

LE Corps Humain eſt une machine hydraulique, composée d'un nombre preſqu'infini de tuyaux, dans leſquels circulent pluſieurs ſortes de liqueurs d'une qualité & d'une conſiſtance différente.

Le mouvement continuel de ces parties, connues ſous le nom de ſolides & de liquides; la fluidité plus ou moins grande, la compoſition particuliere, le mouvement inteſtin & celui de circulation de celles-ci; la conformation, la ſituation, les con-

tours, la souplesse & l'élasticité de celles-là; le jeu, l'action réciproque des unes sur les autres pour tant de secrétions, d'élaborations, de fonctions différentes auxquelles l'Auteur de la nature les a destinées; leur rapport parfait entr'elles; une douce chaleur qui doit toujours les accompagner, & bien d'autres dispositions dont le seul détail nous meneroit trop loin, concourent à former en nous cette harmonie admirable qu'on a qualifié du nom de santé, & dont nous ne connoissons bien le prix & les avantages, que quand nous sommes privés de ses douceurs.

Ils disparoissent, ces avantages, au moindre dérangement qui survient en une machine si belle dont les ressorts & les opérations, ainsi que les façons de se détraquer, sont sans nombre. Et si l'homme s'efforce d'en découvrir l'artifice qui est par-tout aussi simple qu'ingénieux, c'est moins pour satisfaire sa curiosité, pour avoir la connoissance de soi-même, que pour admirer le plus bel ouvrage du Très-Haut, & pouvoir réparer, quand il le faut, les désordres qui tendroient à sa destruction.

C'est à la Médecine qu'est confié un soin si noble, si important. C'est cet Art divin (1) dont l'expérience & un raisonnement judicieux ont jetté les fondemens & en confirment de mieux en mieux les principes, qui s'occupe essentiellement des recherches nécessaires, tant pour la connoissance que pour la conservation d'un être si admirable. Elle découvre tous les jours des moyens toujours plus simples & plus surs pour le délivrer des maladies qui ne l'attaquent que trop souvent. Et

---

(1) Homines ad Deos nullâ re propiùs accedunt quàm salute hominibus dandâ . . . . . . Cic. pro Ligar.

parmi tant de ſecours preſque ſans nombre qu'elle a éprouvés en différentes occaſions, la nature, cette mere commune, bonne, prévoyante, attentive à nos beſoins, ſemble affecter de nous en fournir, de ces ſecours, qui ſont de ſa propre compoſition & des plus ſimples, lorſqu'elle fait jaillir en tant d'endroits de la terre, des ſources d'eaux minérales dont la plûpart ont des vertus ſpécifiques pour la ſanté. Les Médecins qui y ſont attentifs, ne négligent pas d'en tirer les avantages qu'il convient.

Pour moi qui, par mon état, me trouve tous les jours à même de ſecourir le public dans ſes infirmités, ayant eu occaſion d'examiner ſur les lieux la nature & les propriétés des eaux minérales de Greoux, qui ne ſont pas éloignées de mon habitation, & auxquelles je vois aſſez ſouvent opérer des guériſons qui tiennent du prodige, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir, & d'un devoir même indiſpenſable, de communiquer mes découvertes & celles de mes collegues à ce ſujet, afin que les perſonnes qui gémiſſent dans les ſouffrances, puiſſent au plutôt être informées & ſe ſervir des moyens que la nature fournit ſi libéralement à Greoux pour leur procurer la ſanté.

Avant que d'entrer en matiere, nous dirons en général, que les ſources des eaux minérales n'ont pas toutes la même nature ni les mêmes propriétés; que la plûpart perdent ou laiſſent affoiblir leurs vertus à proportion qu'on les éloigne de leur ſource; qu'on diſtingue ces eaux en chaudes & en froides; que celles-ci ſont appellées acidules, parmi leſquelles on en trouve de Vitrioliques & de Ferrugineuſes; que celles-là portent le nom de Thermales qui ſont encore ou bitumineuſes, ou ſoufrées, ou ſavoneuſes, &c. & qu'enfin les principes dont les unes

& les autres ſont imprégnées, varient ou peuvent varier à l'infini, ſelon les matieres qu'elles entraînent des différentes mines par leſquelles elles paſſent ſous terre.

Je ne prétends point entrer ici dans le détail de ces différences. Je me borne à parler de ce qui regarde les eaux thermales de Greoux, en examinant 1°. leur nature, 2°. leurs propriétés pour pluſieurs maladies; 3°. enfin les différentes manieres de s'en ſervir; ce qui ſera le ſujet de tout autant d'articles ſéparés.

ARTICLE PREMIER.

Sur la nature des Eaux Minérales de Greoux.

Les eaux thermales de Greoux, tombant de la fontaine où on les boit, ſur un de mes thermometres portatifs, gradué ſur celui de M. de Reaumur, en font monter le Mercure juſqu'au trentieme & même juſqu'au trente-unieme degré (1), & au quatre-vingt-ſeizieme & quatre-vingt-dix-ſeptieme degrés de celui de M. de l'Iſle. Elles jettent continuellement, à leur ſource, une fumée conſidérable qui ſent un mélange de ſoufre & de bitume, ou à-peu-près comme la fumée de la poudre à canon.

---

(1) Les fameuſes eaux de Balaruc près de Montpellier, qui ſont comme le rendez-vous d'une infinité de malades de toutes les parties du monde, & ſur leſquelles j'avois fait bien des expériences durant près de dix ans que je les ai fréquentées, ont à leur ſource une chaleur ordinairement plus forte d'environ deux ou trois degrés. Je trouve qu'elles ont beaucoup d'analogie avec les eaux de Greoux, tant par rapport à leurs principes, qu'eu égard à leur façon d'agir, & à l'uſage que j'en ai ſi ſouvent vu faire pour les mêmes maladies, dans leſquelles nous employons les nôtres,

Au goût & au toucher elles paroiſſent, quand elles ſont chaudes, comme moëleuſes, onctueuſes ou légérement ſavoneuſes, quoiqu'elles ſoient auſſi limpides que les eaux les plus pures ; mais étant réfroidies, elles impriment aux dents une eſpece d'âpreté, de ſtipticité ſemblable à celle que procure le vitriol bleu quand on en touche les aphtes de la bouche, & elles y laiſſent une fraicheur agréable qui dure même aſſez de tems. Il ſemble quelquefois qu'elles ont le goût d'une eau ferrée ou ferrugineuſe, laiſſant alors à la langue les impreſſions du ſel ſalé ou marin. Celui-ci eſt très-ſenſible quand on a fait évaporer au feu la plus grande partie d'une quantité de ces eaux ; ce qui en reſte étant plus ou moins ſalé, ſelon que l'évaporation a été plus ou moins grande ; n'y ayant plus alors aucune marque de ſtipticité, l'eau prenant une couleur rouſſeâtre, & laiſſant dépoſer au fond du vaiſſeau, un ſédiment aſſez peſant qui donne ſur le roux, & que je crois n'être autre choſe que des particules de la propre miniere du fer, ou un ſafran de mars extrêmement fin, mais qui s'y trouve en fort petite quantité.

Les parties ſulfuro-bitumineuſes qui ſe font d'abord ſentir en approchant de la ſource, & qui rendent la peau douce, comme onctueuſe quand on s'en lave, doivent être d'une ténuité, d'une fineſſe extrême & même volatiles, puiſqu'elles ſe diſſipent ſi aiſément par la ſeule chaleur naturelle de l'eau, & qu'il n'y en reſte preſque plus aucun veſtige ſitôt qu'elle eſt réfroidie. Les vitrioliques qui doivent être plus fixes, ne laiſſent pas que de ſe diſſiper & s'évaporer de même ; mais il faut pour cela une chaleur beaucoup plus forte & même l'ébullition. Après ces évaporations il ne reſte plus dans l'eau qu'un ſel ſalé, ou un ſel commun bien

marqué & qui devient très-piquant quand l'eau est réduite à moins que du quart de sa quantité. Ce sel seroit-il le produit des altérations que cause ordinairement le feu dans les mixtes qu'il décompose? Sa violence faisant souvent changer en acide ce qui étoit alkali, & en alkali ce qui étoit acide, ou en sel neutre d'autres sels, &c.... de façon que les Physiciens & les savans Chymistes conviennent qu'il n'y a rien de si fautif, de si trompeur que ces sortes d'analyses que l'on fait avec le feu. Il est vrai pourtant qu'on reconnoît quelque présence de ce sel marin dans nos eaux, lorsqu'elles sont froides, & avant qu'on les expose à cette épreuve du feu, ainsi qu'on l'observe en celles de Balaruc qui sont naturellement assez salées. Il se pourroit bien que ce sel se trouvât aussi naturellement dans les nôtres, tout comme il s'y trouve d'autres principes, soit qu'elles l'entraînent de quelque carriere de sel gemme, soit que quelque filet, quelque petit ruisseau d'eau salée se mêle sous terre avec la principale source des bains, ainsi qu'on a découvert en celle de Balaruc, que deux sources différentes, l'une froide & l'autre extrêmement chaude, s'étant mêlées sous terre, forment cette température qu'on y remarque. On trouve enfin au fond du vaisseau (comme nous l'avons dit) cette espece d'ocre, cette terre jaune; fort pesante, ces particules très-fines de la miniere du fer qui étoient suspendues dans l'eau avant l'évaporation de l'acide vitriolique, avec lequel elles devoient être intimement mêlées pour former sans doute cette qualité stiptique que nous y remarquons.

Toutes les épreuves que nous avons faites à ce sujet, & dont le détail seroit trop long pour un petit ouvrage dans lequel nous recherchons autant la briéveté que la clarté, nous ont toujours fait trou-

ver, dans les eaux de Greoux, les principes dont nous venons de parler. Et, je dis plus, il eſt naturel de croire qu'ils s'y trouvent, ſi l'expérience & la raiſon concourent à nous le perſuader. En effet, on ſçait qu'un mêlange de fer & de ſoufre, l'un & l'autre en poudre, étant arroſé d'une ſuffiſante quantité d'eau, produit artificiellement, ſous nos yeux, une fermentation conſiderable, ſuivie d'une grande chaleur dans l'eau & quelquefois de la flamme; ce qui forme une eſpece de Volcan artificiel. (1)

La même opération ne peut-elle pas ſe faire naturellement ſous terre, lorſqu'une ſource d'eau paſſera à travers une mine de fer qui contiendra auſſi du ſoufre? Le fer, outre le ſoufre qui eſt abſolument néceſſaire pour ſa formation, renferme, ſelon pluſieurs Auteurs, un acide vitriolique. Le ſoufre même eſt très-abondant en eſprits acides. Toutes les matieres ſulfureuſes ou huileuſes ne ſçauroient ſe mêler avec de l'eau qu'à la faveur de quelque ſel qui les diviſe, qui les attenue pour former enſemble un liquide comme ſavoneux. Or la ſource de Greoux eſt imprégnée de toutes ces matieres. On y trouve réellement du ſoufre, un ſoufre même bitumineux, du ſel, du fer, des eſprits vitrioliques & une grande chaleur (2), le tout dans des proportions à nous inconnues. Ne ſommes-nous donc pas fondés à penſer que nos eaux doivent tirer leurs principes d'une mine de fer & de ſoufre qu'elles traverſent, où elles s'échauf-

---

(1) Voyez l'hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences. Année 1700, pag. 51.

(2) Cette chaleur eſt peut-être beaucoup plus conſidérable à l'endroit où ſe fait cette fermentation.

ſent, & d'où la chaleur fait développer des parties ſulfureuſes, volatiles qui ſe mêlent avec des parties ſalines & autres plus fixes, qu'elles entraînent continuellement depuis peut-être la création du monde.

Ces principes ſont ſi déliés, ſi bien proportionnés entr'eux, mêlés ſi intimement, qu'on peut dire qu'ils forment un tout, un enſemble qui, ſous la forme d'une eau chaude, très-claire & limpide, a des propriétés ſpécifiques, dont nous pourrions donner l'explication *à priori*, c'eſt-à-dire, ſelon les qualités connues de ſes parties intégrantes; mais que nous aimons mieux tirer de l'expérience, pour ne rien dire au haſard.

ARTICLE SECOND.

Sur les propriétés des Eaux de Greoux.

Une expérience conſtante & journaliere, conforme à celle des tems les plus reculés, comme nous le prouverons, confirme toujours mieux au Public, & ſur-tout aux gens de l'Art qui s'attachent à bien connoître les propriétés des eaux de Greoux, qu'elles ſont ſpécifiques pour tous les maux qui dépendent des obſtructions, principalement ſi elles attaquent les viſceres du bas ventre, ſur-tout le foie ou la rate. Point de jauniſſe, par exemple, de reflux de bile, de véritable ictere, de pâles couleurs, de cacochimie, quelqu'invétérées que ſoient ces indiſpoſitions, qui ne cedent à quelques priſes de nos eaux minérales.

Les tenſions du ventre, les hydropiſies commencées, de quelque eſpece qu'elles ſoient; les difficultés d'uriner; les coliques néphretiques, produites ou par du gravier ou par des glaires; les ardeurs

d'urine, les fleurs blanches; les rétentions des regles; certaines pertes extraordinaires & immodérées; les avortemens fréquens; la ſterilité qui dépend d'humeurs viciées ou arrêtées; d'un relâchement de fibres, &c... les ſquirres internes, les maux d'eſtomach, ſes crudités, ſes indigeſtions, ſes aigreurs, le dégoût, l'appétit dépravé, le trop d'appétit même, les vomiſſemens habituels & opiniâtres, ſur-tout s'ils ſont bilieux; les coliques humorales, bilieuſes, venteuſes, &c.... les diarrhées de toute eſpece, la lyenterie, la dyſſenterie, le teneſme, les hémorrhoïdes les plus fâcheuſes, les relâchemens des boyaux & de la matrice, les duretés contre nature de celle-ci, les douleurs & gonflemens des hypocondres, & tant d'autres dérangemens qui ſurviennent aux viſceres du bas ventre, & qui ont quelque rapport avec ceux dont nous nous contentons de faire ici l'énumération, ſont facilement diſſipés, réparés par un uſage méthodique des mêmes eaux.

Elles remédient avec autant de facilité aux ſuites des apoplexies, à la paraliſie, à la foibleſſe, aux tremblemens, engourdiſſemens & convulſions des membres, à la migraine, à des maux de tête invétérés, aux duretés d'ouie, aux bruiſſemens d'oreille, aux fluxions ſur quelque partie qu'elles ſoient, aux yeux chaſſieux, fluxionaires, aux rhumatiſmes, aux nodoſités des articulations, à la goutte même, quand elle n'eſt point incurable; comme auſſi aux tumeurs œdemateuſes, froides, ſcrophuleuſes, ſquirreuſes, enkiſtées, au goëtre & aux ſuites de la petite verole.

Ces eaux ne s'emploient pas avec moins de ſuccès dans les vapeurs ou mal-de-mere, dans les affections mélancoliques, hypocondriaques, dans les éblouiſſemeus, les vertiges, l'épilepſie, même

accidentelle, ſymptomatique & autres maux de cette eſpece, pour leſquels il ſemble que la nature les a deſtinées.

On s'en trouve encore bien dans quelques maladies de poitrine, telles que les oppreſſions, les ſuffocations, l'aſthme, les palpitations du cœur, les toux habituelles, celles qui ſont ſeches, &c.

Elles ſont vraiment efficaces pour la guériſon des maladies cutanées, telles que les dartres, la galle, la gratelle, les demangeaiſons, la teigne, les ſueurs fétides, &c.

Les ſuites des fractures, des luxations, des foulures des nerfs qui dérangent l'action des membres, ſont auſſi facilement diſſipées dans cette piſcine ſalutaire.

Enfin, les ulceres anciens, malins, fiſtuleux, caverneux, ſoit internes, comme ceux de la matrice, de la veſſie, de l'uretre, des boyaux, de la bouche, du nez, des oreilles, &c.... ſoit externes, c'eſt-à-dire qui paroiſſent ſur l'habitude du corps; comme auſſi les plaies des nerfs, des tendons, qui ſont quelquefois ſuivies de douleurs aiguës; celles des armes-à-feu, & les reliquats les plus opiniâtres des maladies ſecrettes qui avoient attaqué l'uretre ou d'autres parties, diſparoiſſent aſſez-tôt par une application convenable de nos eaux.

Mais s'il faut dire quelque choſe de plus fort, il n'eſt peut-être point de ces cas extraordinaires, de ces maladies bizarres & chroniques qu'on ne ſçait bien ſouvent comment caractériſer, quoiqu'elles épuiſent un corps, & le menent viſiblement au tombeau, malgré tous les remedes imaginables, ainſi que les cacochymies particulieres, certaines, fievres lentes & d'autres intermittentes extrêmement opiniâtres, qui ne reçoivent de nos eaux ſalutaires un avantage réel, quelque adouciſſement,

& souvent la guérison, si l'on sçait s'en servir assez long-tems, & proportionnellement aux indications qui se présentent.

On peut encore ajouter comme un fait essentiel & digne d'attention, que si nos eaux donnent presque toujours de l'embonpoint, elles sçavent aussi l'ôter lorsque le cas le requiert, & diminuer sans aucun préjudice ces amas d'humeurs & de graisse, qui incommodent bien des personnes.

Mais ce qui fait le plus bel éloge des eaux de Gréoux, qui sont si douces, si bénignes, si amies de notre nature, c'est que si elles ne produisent pas toujours les effets salutaires qu'on en attend, soit qu'on ne les administre pas quand il le faut, ou comme il convient; du moins on n'a jamais vu qu'elles aient fait du mal; oui, il n'y a personne qui puisse dire que ces eaux aient jamais produit des effets nuisibles, comme il n'arrive que trop souvent en d'autres sources d'eaux minérales, qui sont peut-être avec moins de raison plus renommées que les nôtres.

On prendra peut-être pour un paradoxe ce que je vais avancer ici; mais je ne saurois m'en dispenser pour l'amour du bien public.

Chacun sçait qu'on a de tout tems desiré un préservatif pour la peste & autres maladies épidémiques qui y ont du rapport, & qui n'affligent que trop souvent les mortels. Or la peste d'Aix & de Marseille en 1720, selon les observations de Mrs. Chicoyneau, Verny & Deidier, ainsi que la constitution épidémique de Provence, qui vient d'y faire des ravages en bien des endroits durant près de trois ans, à compter depuis la fin de l'année 1749, étoient produites par une grande quantité de matieres attrabilaires ou noires, que j'ai fait rendre avec un succès toujours heureux à

une infinité de malades qui recouroient de toute part à mes foins ; il n'en eft aucun fur lequel je n'aie obfervé des évacuations copieufes, par haut ou par bas, de ces matieres noires, gluantes, comme réfineufes qui étoient ordinairement accompagnées d'une bile, tantôt verte, tantôt bleuâtre & tantôt fort rouffe : humeurs excrémentitieufes que j'ai regardées comme la caufe matérielle de la maladie épidémique qui a enlevé tant de monde, & qu'à certains endroits ōn a qualifiée du nom de pefte. Cette bile, ainfi altérée tant dans fa couleur que dans fa confiftance, fe remêlant avec la maffe du fang, produifoit les fymptômes les plus étonnans & les plus bizarres qu'on puiffe s'imaginer, & prefque toujours des inflammations à la poitrine, au cerveau ou en d'autres vifceres qui devenoient facilement gangreneufes & par conféquent funeftes. Il n'y avoit qu'un moyen pour les prévenir à coup sûr ; mais, comme il heurtoit les préjugés communs en faveur des fréquentes faignées, des cordiaux, d'un régime échauffant, &c.... il n'eft pas furprenant qu'il fut négligé ailleurs & même critiqué, & qu'à fon défaut, on vît périr tous les malades qui étoient traités felon la méthode ordinaire. J'aurois déja donné au Public un petit ouvrage que j'ai fait à ce fujet, qui eft comme un Recueil d'obfervations auffi curieufes qu'importantes pour le progrès de la Médecine, fi j'euffe été à portée de le faire imprimer.

Mais, pour revenir à mon propos, mon prétendu paradoxe va devenir une vérité fenfible, fi je dis que dans des conftitutions malignes de cette nature, où la bile prédomine, on ne fçauroit trouver de meilleur préfervatif que les eaux de Greoux, prifes en boiffon. Elles délivreroient le

corps, comme bien des gens l'ont éprouvé, des causes matérielles de cette épidémie, en procurant aux humeurs un lavage général, une lessive salutaire, & en empêchant l'amas, l'accumulation de ces matieres attrabilaires qu'on trouvoit copieusement dans l'estomach, dans les boyaux & dans la vesicule du fiel de tous les cadavres qu'on ouvrit à Aix & à Marseille du tems de leur derniere peste, & que nous avons encore eu le moyen de chasser au plutôt des premieres voies durant la derniere constitution épidémique dont j'ai parlé, dans laquelle nos eaux auroient certainement servi de préservatif.

Leur maniere d'agir en notre individu, ne peut bien se découvrir que par les effets qui résultent de leur usage. Je vais donc l'expliquer conformément aux fonctions connues de notre machine hydraulique, dont j'aurois donné une plus grande connoissance, sans la briéveté que je me suis prescrite, ne s'agissant point ici d'une dissertation en forme.

L'opération la plus ordinaire de nos eaux, est de procurer une grande quantité d'urine.. . . . . . elles sont donc diurétiques. De purger quand les matieres & le corps y sont disposés, ou qu'on a animé la premiere prise des eaux, avec quelque aiguillon qui les détermine vers les selles . . . . . . elles sont donc aussi purgatives. D'augmenter l'insensible transpiration, de faire même suer considérablement quand on veut chasser par la voie des sueurs, des humeurs nuisibles ou surabondantes . . . . . elles sont encore sudorifiques. D'atténuer, de briser ces humeurs, quand elles sont trop grossieres, & d'en hâter l'agitation, les mouvemens circulaires & intestins, quand elles pechent par trop de lenteur . . . . . les voilà apéritives, échauf-

fantes. De laver encore, de lessiver, d'emporter les parties hétérogenes, acres, salées & autres qui causoient des chaleurs extraordinaires .... les voici lixivieuses, rafraîchissantes. D'adoucir enfin & faire reprendre aux humeurs leur constitution naturelle ..... c'est-là leur perfection. Elles finissent par être adoucissantes &, comme je l'ai dit, amies de la nature; outre qu'elles sont encore déterfives, vulnéraires, consolidantes, résolutives, &c. selon les cas & la façon de les employer.

Comment donc font-elles toutes ces opérations? Le voici, si je ne me trompe. Si l'on boit ces eaux, elles pénetrent d'abord, divisent, atténuent, détachent des parois de l'estomach, des matieres gluantes ou autres qui en dérangeoient les fonctions; &, s'il y a de la disposition au vomissement, elles aident ce viscere à se soulever & à se décharger par en haut: ce qui ne peut produire qu'un très-bon effet. Cette évacuation arrive fort rarement. (1)

---

(1) Dans le tems que j'écris ceci, au mois de Novembre 1752, la premiere prise de nos eaux vient de produire un semblable effet par en haut, en évacuant beaucoup de bile jaune, sur M. le Chevalier de Blacas qui, pour s'être exposé à certaines fatigues, & ensuite à un grand froid en chassant, a été tout à coup saisi d'une ictere des plus forts, accompagné de très-mauvais symptômes; mais, après une seule saignée & quelques lavemens qui ont été mis en œuvre, dans le tems que j'envoyai prendre des eaux à Greoux, la jaunisse s'est entiérement dissipée dans quatre jours avec quatre prises de ces eaux; & ce jeune Seigneur s'est d'abord trouvé en état de s'embarquer pour Malte; quoique, quelques jours auparavant, on eût lieu de craindre ou pour sa vie, ou pour une maladie beaucoup plus longue, sans l'efficacité de ces eaux que j'avois souvent éprouvée dans des cas semblables.

Ces eaux, entrant enſuite dans les boyaux, y agiſſent ſur leurs glaires & ſur d'autres matieres, de la même façon que ſur celles de l'eſtomach; &, aidées d'un purgatif qui les détermine vers le fondement, elles nettoient tout le canal inteſtinal & débouchent l'ouverture des petits tuyaux qui en dérivent, à l'iſſue de ceux qui y doivent ſans ceſſe dégorger quantité de ſucs & de liqueurs. L'eau qu'on continue de boire par intervalles en abondance, acheve ce lavage des premieres voies, tandis que la plus grande partie pénetre, entre dans les tuyaux ouverts, comme béans, enfile, dis-je, les veines lactées, ſe mêle avec le chile, bientôt avec le ſang duquel dérivent toutes les autres humeurs, & roule avec le torrent de la circulation, délayant, détrempant, diviſant tous les liquides qu'elle pénetre, tant par la vertu de ſes parties intégrantes, aqueuſes, ſalines, ſulfureuſes, vitrioliques, ferrugineuſes ou autres qu'elle peut contenir, qu'à la faveur de cette douce chaleur qu'on y obſerve, & qui rend cette eau encore plus pénétrante.

Vraiſemblablement ce ſont les parties ſulfuroſalines dont les eaux de Greoux ſont imbibées, qui font qu'elles ſe mêlent facilement & intimement avec les humeurs de notre corps, ſur-tout avec les lymphatiques qui contiennent auſſi des ſels & du ſoufre fort fins : ſe trouvant par-là, entre ces deux ſubſtances comme ſavoneuſes, une eſpece d'analogie qui facilite leur mêlange. (1) Et,

---

(1) Ce mêlange eſt encore plus ſenſible dans l'ictere ou reflux de bile dans la maſſe des humeurs, parce que la bile qui eſt ſi âcre & onctueuſe, ſe mêle plus facilement & intimement avec nos eaux qui par leurs principes

comme les principes de nos eaux consistent en des particules fort fines, déliées, en partie volatiles, très-actives & autres plus fixes qui agissent par leur masse, elles pénétrent aisément jusqu'aux plus petits couloirs dont les humeurs lymphatiques étoient engourdies, comme arrêtées; elles opérent sur leurs parties trop grossieres, trop cohérentes, les mêmes atténuations, les mêmes divisions, la même détrempe qu'elles avoient déja communiquées au sang, & par-là elles débouchent peu-à-peu des tuyaux qui étoient auparavant comme embourbés; effets que l'eau simple ne sçauroit jamais produire, si elle n'étoit pas chargée des principes dont il s'agit. Les liquides circulent donc plus facilement; par-là ils s'affinent toujours davantage. Les sécrétions & les excrétions se font mieux. Les évacuations augmentent. Les eaux s'échappent par mille & mille endroits, entraînent bien des matieres hétérogenes & nuisibles. Les solides s'en trouvant débarrassés, reprennent insensiblement leur ressort, leur jeu. Enfin la nature victorieuse des obstacles auxquels elle auroit peut-être succombé sans ce secours, rentre dans ses fonctions, & revivifie, s'il faut ainsi dire, cette machine hydraulique dont la conservation nous tient tant à cœur.

Quelquefois ces effets salutaires, qui sont encore favorisés par l'application des eaux sur l'habitude du corps, en forme de bains, de demi-bains, de la Douche, &c. . . . . . ne se montrent pas sitôt, tardent même quelque-tems, soit parce

---

lui sont comme analogues. Aussi l'entraînent-elles fort facilement par les voies de toutes les excrétions. Voilà la cause évidente de l'efficacité de nos eaux, pour la guérison de la Jaunisse.

que

que le mal eſt trop invétéré, ou que les obſtructions ſont trop fortes, les reſſorts des ſolides trop affoiblis, &c. . . . . mais avec la patience on voit ſouvent que quelque-tems après l'uſage des eaux, un mois ou deux, plus ou moins, la nature acheve d'elle-même ce que les eaux n'avoient qu'ébauché; ou, ſi elle ne le fait point, (ce qui eſt très-rare,) à la prochaine ſaiſon des Eaux, on retourne à leur ſource, on en reprend l'uſage, & pour lors, ou le mal eſt abſolument incurable, ou l'on y reconnoît quelque changement; & ſuppoſé que le mal ne ſe diſſipe pas entiérement, on en vient à bout en retournant une troiſieme, & même une quatrieme fois, aux bains juſqu'à parfaite guériſon. On voit même des gens de diſtinction qui y reviennent tous les ans, ſoit par habitude, ſoit par plaiſir pour s'amuſer quelque-tems avec des Etrangers, ſoit encore pour prévenir le retour des maux dont ils avoient été autrefois atteints, ou pour en diſſiper entiérement quelques reſtes.

Je n'entreprendrai point ici une plus longue explication de la vertu de nos eaux : cette diſcuſſion me meneroit trop loin; & ce que j'en ai dit doit ſuffire à toute perſonne intelligente, & un peu au fait de l'économie animale, du méchaniſme de notre corps, pour comprendre ce que peut y produire un remede qui contient des principes tels que ceux que l'analyſe nous fait découvrir dans les eaux de Greoux. Il ne me reſte plus qu'à donner un idée des différentes manieres dont on s'en ſert en médecine.

ARTICLE TROISIEME.

De la maniere d'uſer des Eaux de Greoux.

La boiſſon, les bains, les demi-bains, la douche qui eſt une eſpece de bain particulier, les étuves, les lavages, les fomentations, les injections, la fumigation, l'application des fanges ou boues ſur quelques parties du corps, ſont tout autant de moyens qu'on met en uſage pour ſe procurer la ſanté avec un remede auſſi ſimple, auſſi naturel que le ſont les eaux de Greoux.

LA BOISSON.

Toutes les maladies & infirmités exigent que l'on commence par boire les Eaux avant que d'uſer des Bains & des douches. Cette boiſſon les rend plus efficaces, & n'a aucune ſorte d'inconvénient; il n'eſt point en Europe des Eaux minérales qui paſſent avec tant de facilité, que celles de Greoux. Elles ne portent point à la tête, & ne fatiguent pas le moins du monde l'eſtomac. Des malades en ont bu juſqu'à dix-huit pintes par jour ſans incommodité, ni le moindre affoibliſſement.

Le premier jour ſeulement, on fait fondre dans une pinte d'Eau minérale, deux onces Sel d'Epſon ou de Seignette. On la boit en quatre verres, & après chaque verre on en prend un d'Eau minérale pure, ce qui fait quatre priſes de deux verres qu'on prendra d'un quart d'heure à l'autre. Après avoir pris ces quatre priſes, on peut continuer de boire de l'Eau minérale pure, la quantité qu'on pourra ſupporter, & au moins dix à douze verres.

On en augmentera le nombre chaque jour ſuivant, ſelon ſes forces, & dont on jugera par les effets de la veille.

Chaque jour, & une heure après avoir achevé de boire les Eaux, on prendra un bouillon, l'on promenera beaucoup dans la matinée pour faciliter l'évacuation des Eaux.

On dinera vers le midi avec un bon potage, & des viandes de facile digeſtion. On peut ſuivre ſon appétit (car les Eaux en donnent,) ſans pourtant ſe trop charger. On évitera de dormir après le dîné. Pour cela, & pour précipiter le reſte des Eaux qu'on peut avoir dans le corps, on ſe promene de tems en tems, on s'amuſe le mieux qu'il eſt poſſible, on fait quelque partie de jeu qui n'applique point, tâchant d'avoir l'eſprit gai, content, & dégagé de tout autre ſoin que de celui qui regarde la ſanté, & après avoir fait le ſoir quelques tours de promenade à l'abri du ſerein, on ſoupera de bonne heure pour ſe coucher de même, afin de pouvoir être matineux le lendemain.

On continuera la boiſſon des Eaux minérales pures pendant huit jours au moins.

Les deux ou trois derniers jours, on en diminuera inſenſiblement la doſe; il y a des cas où il convient de ſe purger le dernier jour, de la même façon qu'on l'a fait au commencement, en ajoutant un purgatif à la premiere priſe de ce jour-là, & même ſelon ſon effet on ſe détermine quelquefois à boire les Eaux encore deux ou trois jours pour emporter entiérement les mauvaiſes matieres qui ſe préſentent, & déraciner à fond une maladie.

On ne doit point couper les Eaux avec du lait comme on le pratique pour beaucoup d'autres

Eaux minérales. Celles de Greoux n'ont pas besoin de cette précaution, elle les dénatureroit ou les affoibliroit ; prises dans toute leur pureté, elles n'ont préjudicié à personne, & les poitrinaires même n'en ont éprouvé que de bons effets.



LES BAINS.

Quand on a bu les eaux avec les précautions convenables cinq ou ſix jours conſécutifs, plus ou moins, pour préparer les humeurs qu'on veut corriger, on en vient à l'uſage des bains, s'ils ſont indiqués ou ordonnés.

Cette opération eſt ſimple : on entre dans un des Bains auquel un gros tuyau donne de l'eau juſqu'à la hauteur du col du malade. (*) Il y reſte environ une heure ; après quoi on le porte bien couvert à ſa chambre, où on l'eſſuie au plutôt devant un feu clair. Il ſe couche tout de ſuite dans un lit bien chaud ; il y prend un bouillon ; il tâche de s'y tranquilliſer, de dormir & de ſuer pendant une heure. On vient enſuite l'éveiller ; il ſe leve, s'habille & ſe tient chaudement le reſte du jour, ſe promenant de tems-en-tems, & évitant de s'expoſer à l'air extérieur, s'il eſt froid.

Le Bain ſe prend le matin à jeun, ſur les ſept à huit heures, ou ſur les quatre heures du ſoir, quand la digeſtion du dîner eſt faite. Quelquefois, ce qui eſt rare, on eſt obligé d'en donner deux par

---

(*) A Balaruc, pour tempérer ſes eaux minérales qui ſont plus chaudes que les nôtres, comme je l'ai dit, de deux ou trois degrés du Thermometre de Mr. de Reaumur, on les tranſvaſe avec des ſceaux dans de grandes cuves de bois où les malades prennent les bains ; encore faut-il que le baigneur ne les perde pas de vue, & qu'il leur touche à tout moment les arteres des tempes ou du front, pour connoître la grande raréfaction que le ſang acquiert d'abord dans des eaux ſi actives : de façon qu'il y a des ſujets qui ne ſçauroient y reſter plus de cinq à ſix minutes, ſans riſquer d'y évanouir, de s'y noyer, ou d'être ſurpris de quelque hémorrhagie, &c.

jour. On en continue l'ufage pendant fept à huit jours confécutifs, felon les cas; après quoi on boit encore les eaux durant quelques jours, de la même façon que nous l'avons expliqué.

A l'égard du demi bain, on obferve à peu près la même conduite, avec cette différence qu'on ne fe mouille que la moitié du corps, plus ou moins, felon les indications.

LA DOUCHE.

On prend la Douche, qui eft l'irrigation de quelque membre avec friction continuelle, pour des vices locaux, pour des douleurs ou autres maladies qui n'attaquent que quelque partie du corps.

Pour cette opération, le malade fe place fous un gros tuyau des eaux chaudes dans un endroit deftiné à cet ufage, & qui fert auffi de bain. On fait tomber l'eau fur la partie affligée, telle que la tête, bras ou jambe, &c.... dans ce tems-là un domeftique ou le Baigneur frotte continuellement avec la main, près de demi-heure, la partie arrofée, pour en ouvrir les pores, y faire pénétrer la chaleur & l'eau, relâcher les fibres, ramollir les nodus ou d'autres duretés, en rendre les humeurs plus fluides, réfoudre des tumeurs, & diffiper infenfiblement la caufe des douleurs cruelles qui attaquoient les parties du corps. Cette opération fe fait à la même heure, & à peu-près avec les mêmes attentions que nous avons indiquées pour les bains. Souvent même après avoir douché la partie malade, on entre dans le bain que l'on a laiffé remplir, & l'on y refte encore un tems convenable, felon les vues du Médecin.

LES ETUVES.

Prendre les Etuves, c'eſt s'expoſer tout nud en un lieu propre à cet uſage, dans lequel il y a un Réſervoir des Eaux minérales, d'où s'éleve une vapeur chaude qui remplit ce ſouterrain obſcur : On s'y aſſeoit, on trempe les jambes dans l'eau, & on les en retire d'abord qu'on ſe ſent diſpoſé à ſuer. La fumée ou vapeur chaude, épaiſſe, ſoufrée, en partie volatile & très-pénétrante, dont le corps eſt alors environné, ne tarde pas d'humecter la peau qui a déja été décraſſée par les bains, de la relâcher, d'en ouvrir les pores innombrables dont elle eſt criblée, d'y pénétrer même, & d'en faire ſortir une grande quantité de ſéroſités qui, ſous la forme des ſueurs, innondent d'abord tout le corps, comme ſi une douce pluie y tomboit deſſus : opération qui eſt encore facilitée, tant par la chaleur & le grand mouvement que le ſang acquiert en un endroit ſi chaud pour pouſſer du centre à la circonférence du corps le torrent des liquides, que par la détrempe que les eaux qu'on a bues & les bains précédens leur ont déja procurée. Ces diſpoſitions contribuent donc à augmenter cette évacuatiou cutanée qui, dans l'état naturel, lorſqu'elle eſt inſenſible, ſurpaſſe de beaucoup le volume de toutes les autres évacuations qui ſe font ſenſiblement ſur notre individu. Elle doit donc être beaucoup plus conſidérable, lorſqu'elle ſe montre ſous la forme de groſſes gouttes & de petits ruiſſeaux qui découlent de toutes parts ſur la peau ; ce qui ſert à décharger plus facilement le ſang de bien des ſuperfluités qui étoient nuiſibles. tant par leur quantité que par leur qualité, & à débarraſſer une infinité de tuyaux excrétoires qui en

étoient peut-être trop remplis, comme embourbés, & dans une eſpece d'inaction: outre qu'on diſſipe par là les irritations, les picotemens que les ſels âcres de ces humeurs pouvoient encore procurer à des parties fibreuſes, nerveuſes, tendineuſes, qui ſont toutes fort ſenſibles.

Quand le malade a reſté près d'une heure dans l'étuve, on vient l'eſſuyer & on le porte tout de ſuite au lit, obſervant les mêmes attentions & formalités qui conviennent avant & après l'uſage des bains. On réitere les étuves cinq à ſix fois conſécutives, mais une fois ſeulement pour chaque jour, attendu qu'elles affoibliſſent beaucoup.

A l'égard des autres façons de mettre en œuvre les eaux de Gréoux en fomentation, en injection, lavages, en fumigation pour la ſtérilité des femmes, & en appliquant les boues de la ſource ſur différentes parties du corps dont il faut ramollir ou réſoudre certaines tumeurs, &c...... ce ſont-là des opérations connues d'un chacun, & qui ne méritent pas des explications auxquelles le jugement peut ſuppléer, & qui ſeroient ici ennuyeuſes.

Le tems le plus propre pour uſer de ces eaux, eſt depuis le commencement du mois de Mai juſqu'à la canicule, & depuis le commencement de Septembre juſqu'à la Touſſaints. On ne laiſſe pourtant pas d'y avoir recours en toute autre ſaiſon tempérée, lorſque la maladie preſſe. J'en ai fait uſer en boiſſon, avec ſuccès, dans le tems des plus grands froids, ſur la fin de Janvier & en Février, tout comme durant la canicule; mais c'étoit avec des précautions convenables, & pour des cas qui ne pouvoient ſouffrir le délai.

Boire ces eaux à leur ſource, avec leur chaleur naturelle, & avant l'évaporation de leurs parties volatilles, qui ſont très-importantes pour un bon

ſuccès, c'eſt certainement la meilleure façon & l'unique que je conſeillerois. Mais comme tous les malades ne ſont point portatifs, & qu'il ſe préſente ſouvent des cas où le voyage n'eſt pas praticable, on eſt obligé d'envoyer prendre de ces eaux dans des bouteilles bien bouchées, pour en uſer dans ſes appartemens, ou dans quelque jardin quand il faut ſe promener au grand air. On les fait chauffer au bain-marie, & on les boit avec les mêmes attentions que nous avons marquées ailleurs.

Pour ce qui eſt de la Douche, des bains, des Etuves & des fumigations, on ſent bien qu'on ne peut les pratiquer qu'à la ſource même.

Au reſte, quoique les eaux de Gréoux ſoient ſi bonnes, ſi ſalutaires & même ſpécifiques pour certaines maladies, & que la maniere de s'en ſervir ſoit encore ſimple & très-facile, ſuivant l'expoſé que nous venons d'en faire; il ne laiſſe pas que de ſe préſenter ſouvent des cas qui demanderoient l'attention des plus habiles Médecins, pour tirer d'un tel remede les avantages qu'il eſt en état de procurer: car nous ne ſongeons pas de propoſer ici un de ces remedes prétendus polychreſtes, généraux, univerſels, qu'on puiſſe appliquer indifféremment & toujours de la même façon, à toutes ſortes de ſujets, & en toutes ſortes de cas, comme les Empiriques, les Charlatans ou les gens à routine qui ne ſavent ſouvent qu'un ſeul & même remede, le font effrontément tous les jours au préjudice du public dont ils ruinent ordinairement la bourſe & la ſanté. Loin de nous de pareilles idées. Nous ne penſons pas ſi mal & n'avons même aucun intérêt particulier, ſi ce n'eſt celui de remplir notre état, pour parler avantageuſement des eaux de Gréoux.

Ainſi, comme notre machine hydraulique, compoſée, (comme nous l'avons déja dit) d'un grand nombre de tuyaux, de liqueurs & de reſſorts différens, peut ſe détraquer de mille & mille manieres, & avec des circonſtances toujours plus ſingulieres & nouvelles, qui dépendent de la différente conſtitution des ſujets, de leur tempérament, de leurs forces, du ſexe, des évacuations déréglées, &c.... il eſt important dans la ſaine pratique, & ſur-tout pour l'uſage des eaux minerales, d'avoir égard à toutes ces circonſtances, à toutes ces combinaiſons qui font beaucoup varier la façon de les employer.

Cela étant inconteſtable, qui eſt-ce qui peut mieux répondre à ces vues qu'un habile Médecin, qu'un vrai naturaliſte qui ſoit accoutumé à ſuivre la nature pas à pas, à l'épier continuellement dans ſes opérations, & ce qui eſt encore très-important, qui n'ignore rien de tout ce qui concerne nos eaux minérales? Il n'y a qu'un tel Sçavant qui puiſſe, dans bien des cas difficiles ou compliqués, en déterminer le bon & légitime uſage, ſoit en l'augmentant, ſoit en l'arrêtant, en le ſuſpendant, le continuant, y ajoutant, le variant enfin beaucoup, non ſeulement ſelon les indications différentes, mais encore ſelon les accidens qui peuvent ſurvenir dans le tems qu'on uſe des eaux.

Après des réflexions ſi importantes, on ne ſauroit diſconvenir qu'il ne fut toujours bon qu'un malade qui a beſoin des eaux de Gréoux, prît auparavant l'avis d'un Médecin entendu tant dans la connoiſſance des maladies, que ſur les vertus & façons d'agir de ces eaux, afin d'en déterminer l'application la plus juſte. J'ajouterai même qu'il ſeroit ſouvent très-néceſſaire qu'un Médecin, tel que je le ſuppoſe, accompagnât certains malades

aux bains pour diriger lui-même la méthode qu'ils y doivent ſuivre, & remédier ſur le champ aux accidens qui peuvent ſe préſenter. On ſçait que les perſonnes commodes & autres qui préférent leur ſanté à une petite économie qui ſeroit très-mal placée, n'en agiſſent pas autrement; & l'on ſçait auſſi que ſi ces eaux ne produiſent pas toujours les effets ſalutaires qu'on en attendoit, on ne doit point en attribuer la faute à l'inefficacité des eaux, mais à la négligence, à l'inattention des malades qui n'ont pas ſçu ſe munir d'un bon plan, ou ſe faire accompagner d'une perſonne vraiment entendue dans la conduite de ce remede.

Nous croirions enfin ce petit ouvrage fort deffectueux, ſi nous n'y ajoutions une petite hiſtoire des eaux de Gréoux & des variations qui y ſont ſurvenues : ce qui fera encore mieux voir que nous ne diſons rien de ſingulier, d'extraordinaire, quand nous en patlons aujourd'hui avantageuſement.

D'abord, pour ce qui eſt de l'origine de cette ſource & de l'époque de ſa découverte, nous avouerons ingénument que nous n'en ſçavons rien; mais nous avons lieu de croire qu'on en faiſoit uſage du tems des anciens Romains qui étoient les maîtres de cette Province. En effet, les vieilles maſures ſur leſquelles on bâtit, il y a plus de cent ans; la maiſon des Bains, telle qu'elle eſt aujourd'hui; la qualité de la maçonnerie qui étoit très-bonne, quoique fort ancienne & à l'inſtar de celle des anciens Maîtres du monde; leur goût, leur inclination pour les bains, ſur-tout des eaux thermales dont ils ſe ſervoient & pour leur ſanté & pour leurs délices; les inſcriptions latines en vieux caracteres romains (1) qu'on trouva dans ces

(1) Sur une de ces pierres il y avoit NIMPHIS XI.

masures & dans celles d'un vieux Temple qui y étoit tout auprès ; la tradition enfin des gens de Greoux, tout nous persuade que cette source a été connue & mise en usage chez une Nation qui

---

GRISELICIS. Un Auteur qui a beaucoup écrit, il y a plus de cent ans, sur les eaux de Greoux, & qui assure avoir vu cette pierre sur une espece de pilastre ou de colonne, croit qu'elle désignoit la onzieme de celles qu'il suppose qu'on offroit aux Nymphes, aux Divinités prétendues de cette belle source, en remercîment de quelque guérison. Il la vit dans une grange qu'on a bâtie sur les masures, & avec les pierres d'un ancien temple qui étoit tout auprès des bains Il y a plus d'apparence que cette inscription marquoit la dedicace de ce Temple ; mais doit-on penser que c'étoit à onze Nymphes, ou qu'il y avoit onze Autels comme au Temple de Diane qui est vis-à-vis la Nymphée de la fameuse Fontaine de Nismes, ou qu'il étoit desservi par onze Vestales qui avoient aussi, comme à Nismes, l'intendance de Nymphée, ou enfin qu'il y avoit onze fontaines qui se distribuoient en tout autant de bains, comme plusieurs conduits pour les eaux, & bien de souterrains qu'on y remarque encore pourroient le faire soupçonner ? Aucune de ces raisons ne paroît pas plus satisfaisante que celle de la prétendue offrande d'une onzieme colonne. Il y a lieu de penser que le premier caractere de XI. qu'on a pris pour le chiffre romain signifiant onze, est formé de deux VV joints par leur pointe en forme de sautoir, qui sont suivis d'un I. & qui devoient l'être encore d'un S que les injures du tems ont peut-être effacé, ou qu'on a voulu y supprimer, faute d'en connoître l'utilité. Ainsi le mot abrégé XIS, propre au style, aux inscriptions lapidaires, y seroit pour VIVIS, & conséquemment il y auroit NYMPHIS VIVIS GRISELICIS, aux Nymphes vivantes de Greoux, comme si nous disions, aux Eaux chaudes de Greoux.

Les payens qui n'étoient pas de grands Physiciens, & qui étoient infatués de leurs prétendues Divinités, de ces Génies qu'ils admettoient par-tout, principalement pour l'explication des causes qui leur paroissoient merveilleuses, surnaturelles, eux qui avoient inventé tant de sortes de Nymphes, les distinguant en Nayades, en Néréides, en

s'en feroit procurée la jouiffance, à quel prix que ce fût. Laiffons cependant ces conjectures, quelque fondées qu'elles paroiffent, pour en venir à des faits mieux connus & de plus fraîche date.

On a des preuves certaines que du tems des Templiers qui floriffoient, il y a cinq à fix cent ans & au-delà (1) & qui étoient Seigneurs du Village de Greoux, nos eaux minérales étoient très-

---

Oréades, en Napées, en Dryades, en Hamadryades, &c. s'imaginoient que la chaleur des eaux thermales provenoit de ce que des Nymphes vraiment vivantes, felon eux, les faifoient chauffer fous terre pour le fervice des hommes: en reconnoiffance ils offroient des Temples, des Victimes, & peut-être bien d'autres chofes aux Génies des eaux chaudes, à leurs Divinités prétendues vivantes, NYMPHIS VIVIS, les qualifiant de ce titre pour les diftinguer des Nymphes ordinaires, des Nayades ou des Néréides, c'eft-à-dire, des eaux froides, qui n'avoient pas une épithete fi flatteufe: leur fraicheur ne défignant pas, felon eux, un état de vie; quoique nous penfions tout autrement en fait des eaux, & que nous entendions aujourd'hui par le nom d'eaux vives, celles qui font les plus fraiches & les plus pures. Qu'on me paffe ici ces petites réflexions critiques.

Sur une autre pierre rompue qu'on trouva parmi les décombres des Bains, il y avoit:

BALNEA VI
CORPORA SA

Balnea, vina, Venus, corrumpunt corpora fana.
Corpora fana dabunt Balnea, vina, Venus.

ce qui devoit être le commencement de ces deux Vers latins que les Anciens avoient accoutumé de mettre au frontifpice des Bains les plus renommés, comme l'étoient fans doute ceux de Greoux.

(1) Les Templiers furent tous arrêtés en France le 5 Octobre 1307, & leur Ordre fut aboli par une Bulle du Pape en 1312. Il y a 440 ans.

renommées ; puisqu'outre l'habitation que cet Ordre fameux y avoit dans le beau Château qui existe encore, il avoit aussi tout auprès des bains, un hospice particulier dont on voit encore les vestiges, qui étoit uniquement destiné pour les malades de cet Ordre. On sçait positivement qu'ils y venoient de toutes parts & de fort loin, pour s'y procurer, avec nos eaux, une santé qu'ils ne pouvoient trouver ni ailleurs, ni avec d'autres remedes.

Cette haute réputation de nos eaux, se soutint toujours jusqu'au tems des guerres civiles qui désolerent cette Province, & qui donnerent lieu à la destruction des bains de Greoux. Comme les habitans de ce lieu s'étoient rendus formidables, & presque indomptables dans leurs forteresses dont on admire encore les restes; leurs voisins, leurs ennemis, jaloux d'un bien si considérable que celui des eaux minérales qui couloient à cent pas du Village, crurent se venger & les bien punir en détruisant & bouleversant de fond en comble une source qui étoit une espece de trésor pour ceux qui la possédoient.

Long-tems après le hasard la fit reparoître à l'extrémité d'une prairie qui est sur le grand chemin de Riez à Aix. On reconnut d'abord que c'étoit la même eau dont on regrettoit si fort la perte. Les curieux & les Savans y accoururent. Ils y firent des expériences. Il parut des Livres (*) à ce sujet. Les malades y vinrent en foule,

---

(1) M. Fontaine, premier Professeur de Médecine en l'Université d'Aix, écrivit, il y a plus de 120 ans, sur les vertus des Eaux de Greoux, dont il s'étoit très-bien trouvé pour une paralysie universelle qui l'avoit saisi. Vingt-cinq

& le ſuccès répondit à leur attente. Alors le propriétaire des anciennes maſures des Bains, voyant qu'il pouvoit tirer quelque avantage de cette ſource en la rendant utile au Public, après avoir pris l'avis des premiers Médecins de la Province, & examiné des anciens Mémoires qu'il avoit trouvés à Greoux ſur les vertus de ces eaux, les ramaſſa avec ſoin, en fit une ſource très-abondante & y fit conſtruire un grand Bâtiment qu'on a eu ſoin de réparer.

Ce Bâtiment ſe trouve vers le milieu de la Provence, dans le Dioceſe de Riez, trois lieues au deſſous de cette Ville, & à ſept ou huit d'Aix. Il n'eſt qu'à une petite promenade de Greoux, Village gracieux par la douceur de ſon climat, par la ſituation, par la bonne compagnie qu'on y trouve & par les attentions qu'on y a pour les étrangers. Le Verdon, Riviere conſidérable de cette Province, paſſe à un coup de fuſil des bains; les étrangers vont ſouvent s'amuſer ſur ſes bords & à la barque qui s'y trouve; & ce qu'il y a de bien commode pour les voyageurs malades, c'eſt que la plûpart des grands chemins roulis de la Province, ſoit du côté d'Avignon, d'Arles, d'Aix, & de Marſeille, ſoit de celui de Toulon, de Graſſe, d'Antibes, de Caſtellane, de Digne, de Siſteron & de leurs voiſinages, aboutiſſent devant la porte des bains où les Caroſſes, les Chaiſes roulantes & autres voitures publiques peuvent aller en droiture.

---

ans après M. Decombes, Médecin de Manoſque, donna un ouvrage conſidérable ſur le même ſujet. Il en parut un troiſieme au commencement de ce ſiecle, fait par M. Bernard, Médecin, &c.

Dans cette maiſon on trouve encore toutes les commodités imaginables pour l'uſage auquel elle eſt deſtinée. Il y a pluſieurs appartemens en fort bon état, de bons lits, une cheminée dans chaque chambre, avec tous les uſtenſiles néceſſaires pour un petit ménage, quand on veut le faire à part. Autrement il y a une grande cuiſine où l'on apprête à manger aux étrangers qui en ont beſoin.

Du rez-de-chauſſée on deſcend par un grand eſcalier bien éclairé, à des mis-ſouterrains voutés où ſe trouvent les eaux. Dans le premier qui eſt fort bien éclairé, on trouve la fontaine pour les buveurs. Delà on entre dans l'endroit des Bains où, pour la bienſéance, on a menagé une petite clarté, quoique les Bains ſoient tous ſéparés. Celui de la douche y eſt attenant; & par côté on va à l'étuve dont nous avons déja fait la deſcription. Il y a d'autres ſouterrains pour des commodités particulieres. La ſource y fournit par-tout de gros tuyaux d'eau, proportionnés à l'uſage qu'on y en fait.

Vis-à-vis cette grande maiſon, on a bâti une Chapelle où l'on célebre ſouvent la Meſſe, le propriétaire des Bains ne néglige rien pour leur en rendre le ſéjour auſſi agréable qu'utile, tâchant de leur procurer tout ce dont ils ont beſoin. Ce qu'il y a encore de plus gracieux, c'eſt que chacun y eſt en pleine liberté; perſonne ne s'y gêne; les malades y ſont entr'eux auſſi familiérement que ſi c'étoient tout autant de freres; on y voit même ſouvent des gens des Pays lointains qui ne s'étoient jamais connus, y former des amitiés, des liaiſons & quelquefois des correſpondances utiles qui durent autant que la vie: outre que la joie, les amuſemens & bien des

plaiſirs

plaiſirs variés, accompagnés de la bonne chere, concourent au précieux retour de la ſanté que l'on vient chercher en ce lieu. On pourroit dire en un mot, que cette maiſon eſt charmante, puiſqu'outre tant d'avantages qu'on y trouve, l'objet important pour lequel on y va, y eſt parfaitement rempli : quand cette maiſon eſt pleine de malades, ou qu'il y a des étrangers qui aiment mieux ſe loger au Village, qui en eſt proche, on y trouve de fort bonnes Auberges, & même des appartemens chez des Bourgeois où l'on eſt commodément. Delà on ſe rend aux Bains aux heures convenables, en ſuivant une allée qui y conduit, dont l'ombrage eſt auſſi gracieuſe que néceſſaire dans la ſaiſon des eaux.

Encore un trait achevera l'éloge que j'ai cru devoir faire ici des eaux de Greoux : c'eſt que les Médecins de la Province, même les plus renommés, non-ſeulement y envoient des malades pour la plûpart des cas dont nous avons parlé, mais encore qu'ils y viennent eux-mêmes pour leurs propres infirmités, & y puiſent ſouvent une ſanté qu'ils ne pouvoient ſe procurer d'aucune autre façon. Les certificats que le Propriétaire des Bains s'en eſt fait donner, ainſi que pluſieurs autres malades de conſidération, ſeroient ici hors de place, puiſque nous n'avançons rien qui ne ſoit de notoriété publique. Tout ce qu'il y auroit à ſouhaiter, tant pour le progrès de la Médecine que pour le bien général des Provençaux qui poſſedent un vrai tréſor de ſanté dans les eaux de Greoux, ſeroit que quelque habile Médecin fût chargé de s'y rendre tous les ans à la ſaiſon des eaux pour en diriger l'uſage ſelon les différens malades qui s'y préſenteroient, pour en fixer une méthode

assurée & conforme aux indications ; & pour appuyer le tout sur des observations précises dont il feroit part au public : ce qui pourroit encore servir à l'Histoire Naturelle de la Province.

F I N.



AUTRE TRAITÉ
DES EAUX MINÉRALES
DE GREOUX
EN PROVENCE.

CHAPITRE PREMIER.

Histoire des Eaux de Greoux.

ON ignore parfaitement dans quel ſiecle les Eaux de Greoux acquirent de la réputation & devinrent célebres. A en juger par le goût que les Romains eurent de tous les tems pour les Bains chauds, dont ils faiſoient uſage non ſeulement pour la propreté du corps, mais encore pour les maladies, on ne peut qu'aſſigner à leur découverte une époque fort reculée. On a trouvé en creuſant ſous les décombres des édifices ruinés auprès des Bains, de vieux reſtes d'une maçonnerie ancienne, & comparable par ſa fermeté & ſa durée aux monumens d'Architecture que les vainqueurs des Gaules érigerent de toutes parts; des inſcriptions gravées ſur la pierre en honneur des Nymphes, ou Divinités prétendues des ſources minérales; un Temple dont les pierres encore exiſtantes, ont ſervi à conſtruire des maiſons; tout cela indique que les Eaux de Greoux étoient connues & fréquentées dans la plus haute antiquité, & que les Romains pendant leur domination dans les Gaules, avoient

établi des bains à l'entour, & les avoient mis en aussi grande réputation que les Eaux de Sextius, préconisées par Strabon, qui coulent encore dans la Capitale, celles de Digne, & plusieurs autres sources également fréquentées dans la Province.

Mais les malheurs des tems, la perversion des mœurs, un luxe effréné opérerent la décadence & la chûte de l'Empire Romain. Les Barbares abandonnant les régions du nord & les vastes contrées de l'Asie septentrionale, fondirent sur un peuple déja vaincu par la molesse; ils envahirent les pays tempérés de l'Europe & les côtes de l'Afrique. Plusieurs Etats s'éleverent successivement sur les débris d'un Empire écrasé par sa propre puissance. La face de l'Univers fut changée : les vaincus oublierent leurs anciens maîtres, leurs modes, leurs goûts. Les Bains, les édifices publics élevés avec tant de soin par les Romains, les Arcs de triomphe, monumens de leur gloire passée, furent démolis, ruinés, & la plupart des sources d'Eaux minérales tombées en discrédit, demeurerent dans l'oubli, jusques à ce que des tems plus heureux nous firent de nouveau connoître ces trésors.

Nous avons des preuves certaines, (voyez le Traité d'*Esparron*,) que les Eaux minérales de Greoux, après avoir subi ces différentes révolutions, commencerent à devenir célebres sous les Templiers. On sait que cet Ordre Religieux, qui avoit fait de grandes acquisitions en France, dans les douzieme & treizieme siecles, possédoit en propre une quantité de terres & domaines seigneuriaux : le village de Greoux étoit sous sa dépendance. Le château occupoit l'emplacement de celui qu'on y voit aujourd'hui. Les Chevaliers accoutumés, à l'exemple des Orientaux, à se baigner plus souvent que l'on ne fait en Europe,

trouvant une ſource d'Eau chaude à Greoux, firent conſtruire des Bains, à côté deſquels ils érigerent un Hoſpice, où l'on tranſportoit les malades de tous les pays : il exiſte encore des veſtiges de ce bâtiment. C'eſt ainſi que les Eaux thermales jouirent de leur réputation, juſqu'au moment des guerres civiles qui déſolerent la Province, & opérerent une nouvelle deſtruction des Bains. La ſituation du lieu permettant aux habitans de ſe fortifier, ils ſe rendirent redoutables à leurs voiſins. Ceux-ci ne purent jamais les expulſer de leur Fort, dont on admire encore les veſtiges ; mais ils crurent ſe vanger & les bien punir, en renverſant les Bains de fond en comble, & en détruiſant une ſource qui étoit une eſpece de tréſor pour les habitans de Greoux.

Ainſi tomberent dans l'oubli ces Eaux précieuſes. Enſevelies depuis ſous les décombres des édifices renverſés, elles ſe diviſerent de part & d'autre, & ſe perdirent tout-à-fait. Au milieu du ſiecle dernier, le haſard les fit reparoître à l'extrêmité d'une prairie, voiſine du chemin de Riez qui conduit à Aix. On reconnut que c'étoit la même ſource dont on regrettoit la perte depuis long-tems. Les Curieux, les Savans y accoururent. Les Médecins du voiſinage, un Profeſſeur d'Aix, écrivirent à ce ſujet : ils firent des expériences, y envoyerent des malades : le ſuccès répondit à leur attente, & les Eaux jouirent de leur premiere célébrité. Alors le Propriétaire des anciennes maſures des Bains, voyant qu'il pouvoit tirer un plus grand avantage de cette ſource, & la rendre utile à l'humanité, chercha des éclairciſſemens, conſulta des Mémoires qu'il trouva à Greoux, reconnut les vertus de ces Eaux, les ramaſſa avec ſoin, & ſe procura par ce moyen une ſource très-abondante qu'il ren-

ferma dans un grand bâtiment que l'on a eu ſoin de réparer de tems à autre.

Le village de Greoux eſt dans la partie moyenne de la Province, au Dioceſe de Riez, à trois lieues de cette Ville, & à ſept à huit lieues d'Aix. La douceur de ſon climat, la variété de ſes productions, & la beauté de ſon terroir, coupé de part & d'autre par des côteaux couverts de plantations & de vignobles, rendent ſon emplacemeent très-agréable. La ſource minérale n'eſt pas bien éloignée du village. On y arrive par une allée de mûriers. Le Verdon coule en deſſous à bien peu de diſtance, en ſuivant la direction du levant au couchant. Toujours reſſerrée depuis ſa ſource dans un lit que la nature lui a formé entre des hautes montagnes calcaires, des côteaux ſquireux dont les couches ſont inclinées à l'horiſon, cette riviere n'en franchit les bornes étroites qu'en entrant dans le terroir de Greoux. Ici elle ſemble ſe dédommager de ſa contrainte. Elle s'étend bien avant dans la plaine, formant des angles, des ſinuoſités, juſques à une lieue en delà, où elle ſe jette dans la Durance. Quelquefois même dans ſes débordemens, elle prend ſur les champs voiſins, & les couvre de ſable & d'un limon fertile qui favoriſe beaucoup la végétation.

Les Eaux minérales s'élevent du fond de la terre, & forment une ſource qui coule toujours également dans les diverſes ſaiſons de l'année. Elle eſt avoiſinée par un petit ruiſſeau qui va ſe jetter dans le Verdon; les Eaux ſont verſées immédiatement en ſortant des Bains dans ce ruiſſeau, dont la direction eſt du nord au midi. Il eſt preſque toujours à ſec en été, mais les orages & les eaux pluviales qui s'écoulent des côteaux voiſins, le groſſiſſent ſi fort, qu'il devient un torrent. Un

pont que les Etats de la Province y ont fait conſtruire l'année derniere, avec des murs d'épaulement, garantira dans la ſuite les terres voiſines & les Bains, de ſes débordemens.

De petits rameaux d'Eau minérale dévoyés de leur ſource commune, ſourdent plus avant dans les terres, & vont ſe jetter encore dans le ruiſſeau, où ils dépoſent quantité de flocons bitumineux. On préſume d'abord que l'Eau minérale parcourt beaucoup de terrain, & vient des côteaux les plus éloignés avant de jaillir au dehors; cependant à l'aſpect du bitume noirâtre, qui n'eſt preſque point décompoſé dans l'eau ſtagnante de ces rameaux dévoyés, on peut fort bien conjecturer que la mine de ce foſſile, qui tient de la nature du charbon ſulfureux minéral, ou du jayet, n'en eſt pas bien éloignée. Il y a d'ailleurs tant de conformité entre les côteaux de Greoux tirant au nord jusques à la Durance, avec ceux de Manoſque, Dauphin & St. Martin, au bas deſquels on voit jaillir des fontaines ſalantes, des ſources d'Eau minérale bitumineuſe & ſulfureuſe; leur couches ſe reſſemblent ſi fort, que l'on ne doit pas être ſurpris de trouver au pied de ceux-là une ſource beaucoup plus précieuſe que les autres, & dont les propriétés ſont ſi bien conſtatées.

La Fontaine minérale de Greoux eſt fort profonde, comme nous avons dit. Elle s'éleve de bas en haut. On lui a pratiqué une eſpece de puits couvert d'un chapiteau, à côté duquel on a laiſſé une ouverture horiſontale pour diriger le cours des eaux qui ſourdent du ſein de la terre à la profondeur de plus de vingt pieds; & c'eſt delà qu'elles ſe répandent par un tuyau commun dans les Bains qui ſont attenants.

Lorſqu'on ferme cette ouverture, l'Eau miné-

rale remonte un pied plus haut, & coule par un nouveau tuyau dans un baſſin qu'on lui a creuſé au pied du chapiteau; c'eſt par-là qu'on la prend en boiſſon. Elle s'échappe enſuite par un conduit ſouterrain qui la verſe dans le ruiſſeau; il n'y a donc qu'un tuyau commun qui diſtribue l'Eau de part & d'autre dans tous les Bains. Ce ſeroit un inconvénient pour les malades qui ont beſoin d'uſer des Bains plus ou moins tempérés; mais l'on y a pourvu ſagement, en plaçant des robinets à chaque tuyau particulier, pour verſer l'Eau ſous un moindre degré de chaleur ou de vélocité, lorſqu'on le veut.

La chaleur des Eaux thermales eſt toujours du 30e. au 31e. degré au thermometre de Reaumur. On voit s'élever avec elles pluſieurs bulles d'air, qui viennent former de petites ondulations à leur ſuperficie. Il ne paroît pas que les Eaux ſoient fort gaſeuſes : elles pétillent fort peu lorſqu'on les verſe dans le verre, & ne gonflent point la veſſie que l'on adapte au col des bouteilles, quand on ſecoue l'Eau minérale qu'elles renferment. Cependant elles ne ſont pas tout-à-fait dépourvues de cet air fixe qu'elles laiſſent échapper facilement. Cet air provient de la décompoſition du bitume que les matieres ſalines, dont les eaux ſont imprégnées, mettent en mouvement; ce qui prouve, ainſi que nous l'avons inſinué ci-deſſus, que la véritable origine de ce foſſile n'eſt pas bien éloignée de la ſource minérale. Cette conſidération mettra ſans doute à l'avenir un frein aux folles entrepriſes que des particuliers avoient tentées pour détourner les Eaux à leur profit, & leur épargnera des frais & des travaux inutiles.

Les Eaux minérales ſont claires & limpides; elles exhâlent une odeur ſulfureuſe, laiſſent un

goût d'œuf couvé à la bouche, répandent beaucoup de fumée ou une vapeur considérable en sortant, & tardent quelque tems à rougir l'argent qu'on y plonge. Elles lui communiquent plus promptement cette impression par les vapeurs subtiles qui s'en dégagent. Ces vapeurs devenues invisibles à quelques pas des bains, s'insinuent dans tous les appartemens attenans, & se font remarquer sur l'argent & sur la vaisselle qui deviennent sous peu de jours aussi noirs que du plomb.

L'acide sulfureux volatil qui s'échappe des Eaux lorsqu'elles jaillissent de leur source, est la cause principale de ce phénomene. L'analyse chymique ne retire point facilement le soufre des Eaux minérales: on ne peut cependant douter de sa présence; les vapeurs subtiles qu'elles exhalent étant un composé d'acide vitriolique, uni au phlogistique, & à beaucoup de parties aqueuses que le bitume combiné avec le soufre dans les terres alcalines & calcaires qui l'accompagnent, laisse échapper par sa décomposition. Quoique le soufre en nature ne se montre pas communément dans nos Eaux, on a cru en appercevoir des traces dans le cours de l'hiver sur le chapiteau de la fontaine, ainsi qu'aux parois des voûtes qui recouvre les Bains. Nous dirons plus bas ce que c'est que le corps jaunâtre & sulfureux qui s'attache alors contre la maçonnerie du chapiteau. On retire également des voûtes des Bains, quantité de concrétions salines, qui donnent beaucoup de sel alumineux & un peu de nître, lorsqu'on a lessivé ces terres & fait évaporer les liqueurs.

Les Eaux de la source minérale sont distribuées dans trois Bains attenans, où l'on parvient par un corridor voûté & commun. Les Bains sont petits, obscurs, mais commodes; on pourroit pourtant

leur donner du jour par des fenêtres pratiquées au bas de la voûte. Ils contiendroient ſept à huit perſonnes à la fois, qui, aſſiſes ſur des bancs de maçonnerie, les prendroient à leur aiſe. Les Bains ne reçoivent du jour que par le corridor que l'on ferme exactement. Sa ſituation étroite & reſſerrée ſembleroit devoir entretenir un degré de chaleur conſidérable dans ces lieux; mais le thermometre l'indique toujours bien inférieure à celle des eaux, autrement l'on auroit de la peine à y tenir: ceux qui, plus délicats & plus ſenſibles, voudront jouir d'un air tempéré & plus libre, ſe trouveront mieux dans deux autres Bains contigus, appellés Bains de propreté, ſitués à gauche de la fontaine. Ils ſont plus larges, & ſont percés d'une fenêtre au midi qui les éclaire ſuffiſamment. On pourroit, en ſuivant cette direction, conſtruire de nouveaux Bains du midi au levant: il y a aſſez d'eau, & elle n'a jamais diminué dans les grandes ſéchereſſes.

La douche que l'on emploie aujourd'hui, eſt conſtruite dans un quatrieme Bain, à côté des trois premiers, plus long, mais moins commode par ſon peu de largeur, qui borne l'application de la douche en tout ſens. On conſtruira dans la ſuite une autre douche où la colonne d'eau groſſie par le volume de toute celle qui ſe diſtribue dans les Bains, aura plus d'énergie & d'efficacité: c'eſt-là un objet eſſentiel dans l'adminiſtration des eaux thermales qu'il ne faut jamais perdre de vue. Il paroît que juſqu'aujourd'hui l'on avoit retiré de cette voie ſalutaire auſſi peu de profit que des étuves attenantes que l'on voit preſque abandonnées: mais nous eſpérons que l'on y fera plus d'attention à l'avenir.

L'eau minérale enduit les tuyaux intérieurs des Bains d'une eſpece de limon glaireux d'un blanc ſale, que l'on ramaſſe encore abondamment ſur

les parois des Bains. Elle eſt douce, ſavonnenſe au tact, d'une moleſſe propre à décraſſer la peau, & à donner de la ſoupleſſe aux chairs. Tant que ce limon ou ſédiment bitumineux n'a pas reçu l'impreſſion de l'air extérieur, il garde cette forme liquide & ſavonneuſe; mais une fois que les eaux l'ont vomi, pour ainſi dire, au dehors, il s'épaiſſit en forme de petits flocons glaireux, s'attache aux pierres, aux racines des arbres qui ſont dans le ruiſſeau, dont il enduit bien au loin tous les bords. Il devient noir & reſſemble à la poix minérale ou au naphte, exhâlant à la longue une odeur de putréfaction. C'eſt ainſi que ramaſſé dans les Bains ſous une forme liquide & onctueuſe, égouté peu à peu, il perd ſa fluidité & noircit, quoique gardé dans des bouteilles fermées; s'y durcit, devient friable, acquiert une odeur très-forte de putréfaction qu'il perd peu à peu, laiſſe échapper la terre calcaire qui accompagne ordinairement le charbon minéral & les bitumes, & ne préſente plus qu'une maſſe inodore qui brûle difficilement ſur les charbons ardens.

CHAPITRE II.

Brieve analyſe des Eaux de Greoux.

LES Chymiſtes procedent de pluſieurs manieres pour décompoſer les eaux minérales & en extraire les principes qu'elles contiennent. La comparaiſon qu'on en fait avec des eaux connues, eſt la premiere opération qui ſe préſente à l'eſprit. Le mêlange des Eaux avec les réactifs, l'examen de divers précipités qu'il en réſulte, le changement

qu'ils occaſionnent aux eaux, viennent à l'appui de cette voie ſimple & naturelle. On procede enſuite à leur évaporation; on diſſout les réſidus que l'on a retirés dans l'eau diſtillée, pour ſéparer ſur le filtre les terres abſorbantes, calcaires ou vitrifiables, mêlées avec lès ſels; on évapore doucement au bain marie cette nouvelle diſſolution; on fait criſtalliſer ces ſels pour développer leur nature daus la forme conſtante que leurs criſtaux gardent entr'eux; on a recours aux affinités qui uniſſent ou ſéparent ces divers mixtes, pour en former de nouvelles combinaiſons, ou d'autres corps qui aient plus de rapport entr'eux : de tout cet aſſemblage d'opérations, il en réſulte des connoiſſances lumineuſes qui tendent à découvrir les principes dont les eaux minérales tirent leurs propriétés. L'art parvient quelquefois à les contrefaire ſi bien, qu'il en émane un point de conviction, ou une eſpece de perſuaſion intime que l'on eſt parvenu à les connoître. Pluſieurs de ces opérations iſolées ne prouvent ſouvent rien; mais réunies, elles s'entraident mutuellement, & ſervent beaucoup à déceler le ſecret que la nature s'obſtine à nous cacher.

Il ne faut cependant pas nous diſſimuler que, malgré les plus pénibles recherches, l'analyſe des eaux minérales eſt encore ce qu'il y a de plus difficile & de plus délicat en Chymie. Elles contiennent ſouvent des principes très-ſubtils, un fluide élaſtique, tel que l'air privé de ſon reſſort, & combiné d'une maniere inviſible avec les autres ſubſtances, bien capable néanmoins d'agir avec force ſur nos humeurs lorſqu'il vient à ſe développer. Il eſt très-difficile d'en extraire pareils principes. N'eſt-on pas ſurpris de trouver quelquefois tant d'efficacité à des eaux que l'on ne croiroit pas

minérales, par le peu de mixtes que l'analyſe la plus exacte en a retirés ? D'ailleurs les manipulations que l'on emploie, le feu, cet agent deſtructeur qui ſert aux évaporations, occaſionnent de nouvelles combinaiſons, ou amenent des changemens remarquables dans les ſubſtances que l'on cherche à connoître. Il ne faut donc pas s'étonner ſi l'on eſt encore fort éloigné d'avoir ſur un pareil objet toutes les connoiſſances néceſſaires. Un moyen plus aſſuré pour bien connoître les propriétés des eaux minérales, c'eſt d'en juger par leurs effets. On erre difficilement d'après ces regles certaines : auſſi nous y attacherons-nous plutôt qu'à la voie de l'analyſe, en nous appuyant d'une foule d'obſervations & de guériſons bien avérées, qui conſtateront encore mieux les vertus de nos eaux. Voici pourtant quelques expériences que l'on a faites concernant leurs principes, en attendant que de ſavans Chymiſtes, qui ont bien voulu s'en occuper, nous faſſent part un jour de leurs recherches.

Les acides végétaux ou minéraux n'amenent aucune fermentation ſenſible, lorſqu'on les verſe ou qu'on les mêle avec nos eaux. L'acide vitriolique produit ſeulement une légere vapeur ſans donner aucun précipité. Nous ne doutons point qu'avec de l'huile de vitriol bien concentré, on ne développât un peu mieux le phlogiſtique ou principe inflammable, qui eſt encore fort abondant dans les eaux récemment puiſées à leur ſource. L'eſprit de nitre ne précipite rien. L'acide marin produit un petit frémiſſement ſans précipité. L'alkali pruſſien, ou la liqueur alkaline phlogiſtiquée, trouble légérement les eaux, qui dépoſent enſuite un précipité terreux.

L'alkali fixe en liqueur, ou l'huile de tartre par

défaillance, trouble les eaux, les rend laiteuſes, & donne un précipité ſale & blanchâtre, l'alkali volatil concret ne trouble pas les eaux, mais les rend un peu bleuâtres.

Le ſel de Glauber excite un grand mouvement dans les eaux qui ſe troublent, & deviennent claires dans la ſuite. Le ſel ammoniac cauſe une plus grande fermentation : lorſqu'on le mêle avec les eaux, elles exhalent bientôt une vapeur, ou une eſpece de fumée qui a la même odeur que l'on trouve aux eaux lorſqu'elles ſortent de leur ſource : elles ſe troublent par le nouveau mélange, & redeviennent claires quelque tems après. Le ſel de Saturne trouble également les eaux, & produit un petit précipité brun. On voit par quelques-uns de ces mêlanges, que les ſels neutres dont nos eaux ſont imprégnées, ſe décompoſent : leur acide s'évapore ou forme de nouvelles combinaiſons, tandis que leur baſe ſe précipite, pour ſe diſſoudre de nouveau lorſqu'elle n'eſt point terreuſe ni métallique. Les ſels à baſe métallique, comme celui de ſaturne, dont on a imprégné l'eau minérale de Greoux, ſe décompoſent, & laiſſent précipiter leur baſe, tandis que leur acide ſe combine avec la terre abſorbante. Les diſſolutions de mercure ou d'argent, dans l'acide nîtreux, ſubiſſent les mêmes mutations : elles troublent les eaux, les caillebotent, & donnent des précipités noirâtres.

Ces eaux ne contiennent donc aucun acide ni alkali nud. Elles ſe mêlent bien avec le lait ſans le cailler : elles mouſſent avec le ſavon ; ne diſſolvent point le ſang concret ni coëneux, mais lui conſervent plus long-tems ſa rougeur ; elles ne changent point la teinture de noix de galle en noir ni la leſſive alkaline phlogiſtiquée en bleu de pruſſe : elles ne contiennent par conſéquent aucun ſel à

baſe métallique, point de vitriol de mars, ni aucunes parties ferrugineuſes, comme on l'avoit écrit ci-devant; mais bien un principe inflammable ſulfureux volatil. Tranſportées dans des bouteilles bien bouchées, elles conſervent quelque tems l'odeur de ce principe ſulfureux; mais elles le perdent bientôt ſi elles ſont expoſées à l'air, & ne renferment plus que les ſubſtances ſalines dont nous allons parler.

Quinze livres d'eau minérale de la ſource, miſe ſur un bain de ſable dans des évaporatoires de verre conſtruit exprès, (parce que les ſels pénetrent facilement les vaiſſeaux de terre, ce qui forme un déchet conſidérable) ſe ſont troublées au commencement de l'évaporation. Otées du feu, réfroidies & filtrées à travers le papier gris, on a trouvé ſur le filtre une terre grisâtre, légérement écailleuſe, d'une nature alkaline & abſorbante.

L'évaporation continuée juſqu'à ſiccité & livrée à elle-même, le vaiſſeau réfroidi, une quantité de matiere ſaline d'une couleur blanchâtre, peſant cinq gros & quelques grains, s'eſt trouvée attachée aux parois de l'évaporatoire; elle avoit un goût ſalin & amer, & attiroit un peu l'humidité de l'air. Ce corps ſalin diſſous dans l'eau diſtillée & filtrée, a laiſſé encore ſur le papier gris plus de quarante grains d'une terre un peu moins grisâtre que la précédente.

Le vinaigre diſtillé verſé peu à peu ſur cette terre, ainſi que ſur le premier réſidu de l'évaporation, l'a ſaturée parfaitement à douze ou quinze grains près. La fermentation terminée, il s'eſt formé par la criſtaliſation dans l'acide excédant, une terre foliée; eſpece de ſel factice, compoſé de l'acide végétal, & d'une terre calcaire qui tient de la nature du tartre régéneré. Nous n'avons point

fait bouillir l'eſprit de vinaigre avec cette terre abſorbante pour la ſaturer parfaitement ; mais nous nous ſommes contentés d'expoſer pluſieurs fois ce mêlange après l'effervеſcence, au ſoleil, dans le mois de Juillet, tems auquel la plûpart de nos évaporations ont été faites. Le reſtant de la terre que nous n'avons pu ſaturer avec l'eſprit de vinaigre, a paru d'une nature inſolubie & vitreſcible. L'alkali fixe de tartre tombé en défaillance, a ſéparé parfaitement cette baſe terreuſe de l'acide végétal, & nous a produit une terre blanchâtre, fine, légere, poreuſe qui tenoit de la magnéſie.

Nous avons mis à évaporer juſqu'à ſiccité l'eau diſtillée qui tenoit en diſſolution le corps ſalin ſéparé de la terre dont nous venons de parler, lequel nous a donné par la criſtaliſation, des cubes de ſel marin attachés aux parois du vaiſſeau, bien formés & ſéparés les uns des autres. On les voyoit ſeulement confondus vers les bords & fort rapprochés ; le reſtant du ſel s'étant criſtaliſé en écailles, après que les cubes du ſel marin s'étoient formés les premiers dans l'eau de la criſtaliſation, qui augmentoit néceſſairement leur produit.

Nous avons ſéparé les lames plates de ce dernier ſel qui étoit plus piquant que le premier, avec un goût un peu amer, & nous l'avons fait diſſoudre dans l'eau diſtillée qu'il a un peu troublée, & légérement colorée en jaune, ce qui prouve que ce n'eſt point une ſélénite. Ce liquide filtré a laiſſé quelque peu de terre ſur le papier gris. Ce ſel étant un peu plus déliqueſcent à l'air libre que les cubes du ſel marin que nous avions retiré de la premiere criſtaliſation, nous a fait connoître ſa nature ; mais pour ſéparer plus facilement ſa baſe de l'acide marin, nous avons verſé ſur l'eau diſtillée qui le tenoit en diſſolution, quelques gouttes

tes de l'alkali végétal tombé en défaillance. Après un petit mouvement d'effervefcence, l'eau s'eft troublée, & a produit peu à peu un précipité terreux que nous avons féparé par le filtre. La liqueur mife à criftallifer de nouveau, nous a donné des cubes de fel marin régénéré, mais moins réguliers que les premiers qui conftituoient le fel fébrifuge de *Sylvius*, ou le fel marin à bafe d'alkali fixe : celui que nous venions de décompofer étant un fel marin à bafe terreufe calcaire qui fe trouve conjointement dans les eaux avec le fel marin ordinaire, lequel n'excede pas la quantité de fept à huit grains, lorfque le premier va jufqu'à vingt-quatre ou trente grains; les différentes lotions ou criftallifations qu'on eft obligé de faire formant un plus grand déchet dans le fel marin à bafe terreufe, toujours un peu déliquefcent, que dans le fel marin à bafe d'alkali minéral, qui retient mieux fon eau de la criftallifation.

L'alkali de foude bien purifié & combiné avec la diffolution du fel marin à bafe terreufe, a fervi de preuve à cette derniere opération; il a troublé le liquide qui a dépofé un précipité terreux, lequel féparé par le filtre, étoit blanchâtre, infipide, & fermentoit avec les acides. La liqueur mife à criftallifer nous a préfenté des cubes de fel marin ordinaire, auxquels on a rendu leur bafe alkaline par les criftaux de foude. Le dépôt terreux alloit de dix à douze grains fur un gros de fel marin. Le poids de la foude avoit été porté à cette quantité dans ce mêlange.

Pendant la combinaifon de l'acide marin avec l'alkali de foude, qui s'eft faite avec effervefcence, on a vu quelques petits flocons graiffeux fe féparer du précipité, nager dans le liquide, refter fur le filtre, & fe deffécher: c'eft une fuite de la diffolu-

tion du ſel marin à baſe terreuſe, qui eſt un peu plus gras & déliqueſcent, & colore ſouvent la liqueur qui le tient en diſſolution.

Nous avons décomposé le ſel des eaux de plusieurs façons différentes pour conſtater encore mieux ſa nature. Il a décrépité ſur le feu: l'acide vitriolique en dégage des vapeurs blanches qui ont l'odeur de l'acide marin, & produit des criſtaux de ſel de Glauber, après l'évaporation du liquide qui tenoit en diſſolution cette nouvelle combinaiſon.

Nous avons réitéré pluſieurs fois les évaporations ſur une plus grande quantité de liquide: nous avons encore diſtillé les eaux minérales au bain-marie, & nous avons retiré conſtamment les mêmes produits, qui n'ont varié que du plus au moins par rapport à leur doſe. Ainſi l'on peut aſſurer que les principes qu'elles contiennent, ſont l'acide ſulfureux volatil qui les abandonne facilement, & s'évapore en peu de tems lorſqu'on les expoſe à l'air; le ſel marin partie à baſe d'alkali minéral, & partie à baſe terreuſe avec une terre abſorbante & calcaire, dont le ſixieme eſt inſoluble dans les acides, le tout allant à peu près à demi-gros ſur une livre d'eau minérale, & le ſel marin excédant de deux tiers la terre abſorbente: cette quantité varie du plus au moins, ſuivant que l'on a fait ces évaporations dans des vaiſſeaux de verre ou de terre, au bain-marie ou à celui de ſable. Les ſels ſe volatiliſent quelquefois, s'attachent aux parois du vaiſſeau qu'ils pénetrent même, & ſouffrent alors un déchet conſidérable.

Toutes ces matieres ſont également bien diſſoutes dans les eaux qui ſont claires, limpides, & dans leſquelles le peſe-liqueur s'enfonce un peu moins que dans les eaux communes. La terre al-

kaline combinée avec le principe inflammable du bitume, produit ici les mêmes phénomenes que feroit *l'Hepar ſulphuris* diſſous dans l'eau ſimple; altération des métaux blancs qui deviennent peu à peu d'un rouge cuivreux, & noirciſſent enſuite; odeur d'œufs couvés; goût & ſaveur nauſéabonde. Cependant il eſt fort difficile, pour ne pas dire impoſſible, d'en extraire le ſoufre nud par la voie de l'analyſe. On trouve quelques eaux ſulfureuſes dans la Province, où le ſoufre eſt parfaitement diſſous à la faveur d'une terre alkaline: il y en a d'autres où il ſe ſublime même, & s'attache aux voûtes des bains. On voit à Greoux, pendant les froids de l'hiver que la vapeur de la ſource eſt plus concentrée & plus denſe, une matiere un peu graſſe, jaunâtre, qui a toutes les apparences du ſoufre, s'attacher au couvercle de la fontaine qu'elle pénetre, ainſi qu'à la voûte; mais cette matiere jettée ſur les charbons ardens, ne fait que ſe bourſouffler ſans produire des flammes ni de l'odeur qui aient du rapport avec le ſoufre; c'eſt plutôt une huile fine, bitumineuſe qui, volatiliſée, acquiert un peu de conſiſtance par le froid; & abandonne les vapeurs de l'eau pour s'attacher aux parois des murs.

On ne peut cependant douter de la préſence du ſoufre dans les eaux, par l'énumération des phénomenes énoncés ci-deſſus, qui, ſuivant l'ingénieuſe théorie de M. Monet, (*voyez les Mémoires des Savans Etrangers de l'Académie des Sciences, tom.* 2.) doivent leur origine à la décompoſition du bitume. En effet, ce foſſile nous montre dans cet état la plupart des ſignes occaſionnés par la préſence du ſoufre, dont les principes, comme l'acide vitriolique & la matiere inflammable, conſtituent en grande partie l'eſſence

des bitumes. L'air fixe qui donne une eſpece de cohérence & de liaiſon à ces principes, s'en exhale lors de ſa décompoſition ; le phlogiſtique s'évapore ; les ſels, la terre abſorbante & les huiles moins atténuées ſe précipitent : c'eſt-là ce qui forme ces flocons graiſſeux, blanchâtres & ſavoneux qui enduiſent les canaux & les parois des bains. Les eaux en conſervent long-tems la partie la plus ſubtile, & quoique claires & limpides puiſées à leur ſource, elles ne laiſſent pas, étant bien bouchées dans des bouteilles, d'y dépoſer à la longue quelques-uns de ces flocons bitumineux, dont elles enduiſent tous les environs des bains lorſqu'elles ſont libres.

A l'examen de ces ſubſtances qui s'enflamment un peu étant deſſéchées, on peut fort bien conjecturer qu'une ſource d'eau ſouterraine, tenant en diſſolution une quantité conſidérable de ſel marin, venant à parcourir des carrieres de bitume, les pénetre, excite une effervefcence entre le principe inflammable & les terres alkalines, briſe les entraves de l'air fixe combiné avec elles, & décompoſe le tout. Delà réſultent néceſſairement la chaleur des eaux thermales, les jets d'air, ces bulles qu'on apperçoit à leur ſuperficie, leur goût, leur odeur, & tous les phénomenes énoncés. On peut ſuppoſer encore avec beaucoup de fondement, des lits de pyrites ſulfureuſes, chargées également de particules de fer qui, étant décompoſées par des eaux ſalines, amenent les mêmes phénomenes. Le fer ſe trouve preſque par-tout : il en eſt des parties attirables à l'aimant dans le ſédiment deſſéché de nos eaux. Les carrieres de charbon minéral, le bitume, la plupart des foſſiles en contiennent à leur tour : voilà la matiere des exploſions ſouterraines, des eaux minérales chaudes,

des volcans tranquilles, dont les parties combuſtibles éloignées du contact extérieur de l'air, & renfermées dans le ſein de la terre, ſont dans une agitation continuelle, & brûlent ſans déflagration On trouve encore des mines de charbon de pierre dans la Province, qui brûlent depuis pluſieurs années dans l'intérieur des montagnes qui le contiennent, & calcinent les pierres feuilletées ou ſchites calcaires qui leur ſervent de lit, ſans exploſion extérieure.

Le bitume décompoſé & réduit à une eſpece de ſavon gras que nos eaux charrient, donne à peu près les mêmes principes que le charbon minéral ſoumis à l'analyſe. Nous avons pluſieurs ſources bitumineuſes à quelques lieues de Greoux. Elles ſont ſituées au bord des côteaux où l'on exploite les mines de charbon : les unes ſont froides, les autres ſont tiedes. On en trouve de véritablement ſulfureuſes, où le ſoufre paroît en forme de crême, nageant ſur les eaux & uni à une terre alkaline; il y en a également de ſalines bitumineuſes qui charrient quantité de flocons entiérement ſemblables à ceux des eaux de Greoux, par l'odeur, l'aſpect & la conſiſtance.

La diſtillation de ce bitume décompoſé, après avoir été égouté & mis en quantité ſuffiſante dans une retorte à un feu gradué, a produit d'abord un peu de phlegme : en continuant le feu, il s'eſt développé une odeur d'alkali volatil : on a retiré enſuite quelque peu d'huile empyréumatique noire, ainſi que des particules ferrugineuſes de la matiere charbonneuſe, ou *caput mortuum*, qui a reſté au fond de la cornue. L'acide vitriolique s'unit avec le bitume décompoſé, excite un mouvement d'efferveſcence avec une odeur de ſoufre, & lui communique une couleur noire, comme il arrive lorſ-

qu'on le mêle avec quelque ſubſtance graſſe. Il y a des perſonnes qui attribuent de grandes vertus à cette graiſſe ou limon des eaux; mais nous croyons cette opinion fauſſe, s'il en faut juger ſur-tout par l'état d'inſolubilité que cette matiere préſente aux liquides.

CHAPITRE III.

Application des Eaux Thermales de Greoux aux différentes maladies qui attaquent le corps humain.

ON vient de voir ſous quelle forme ſe préſentent les principes dont les eaux ſont imprégnées. Leur caractere bitumineux & ſalin les exclut du traitement des maladies aiguës. Elles portent avec elles une impreſſion de chaleur dans le ſang, & l'exercice eſt néceſſaire pour qu'elles ſe diſtribuent juſque dans les plus petits vaiſſeaux. Elles ne peuvent agir qu'à des doſes un peu hautes. La langueur, la foibleſſe & la fievre, compagnes ordinaires des maladies aiguës, leur donnent par conſéquent une entiere excluſion : mais il en eſt beaucoup dans le genre des chroniques, qui trouveront leur guériſon dans leur application, à moins qu'elles n'aient jetté de ſi grandes racines, ou produit un changement ſi remarquable dans les viſceres, qu'on ne puiſſe les prendre ſans danger.

§. PREMIER.

Fievres intermittentes & quartes.

Nos eaux guériſſent quelquefois les Fievres in-

termittentes & les Fievres quartes, ſi communes chez le peuple dans le cours de l'automne & de l'hiver, cauſées moins ſouvent par l'uſage des mauvais alimens, que par la tranſpiration arrêtée, & par l'intempérie de l'atmoſphere qu'il reſpire à la campagne, où il s'expoſe ſans précaution à la pluie & aux vents. Le peuple, loin de ſe faire traiter en regle, s'en rapporte preſque toujours à la nature : ou bien des purgatifs draſtiques choiſis dans les végétaux ; des épipaſtiques âcres incendiaires, ſont les ſeuls remedes qu'il oſe entreprendre : il viole continuellement toutes les loix du régime, & ſatisfait à tous ſes goûts. Delà le ton des viſceres s'affoblit peu a peu ; les mauvais ſucs s'accumulent ; les obſtructions ſe multiplient ; l'hydropiſie aſcite, la jauniſſe, les enflures, la cachexie en ſont les ſuites inévitables ; & le printems, loin de guérir ces effets dangereux, rendant les humeurs plus mobiles, relâchant les vaiſſeaux, change les Fiévres quartes en doubles tierces, ou remittentes continues, dont la terminaiſon eſt ordinairement funeſte.

Les eaux de Greoux priſes en boiſſon pendant les jours libres de la Fievre intermittente, rendues purgatives par l'addition des ſels, priſes enſuite à moindre doſe, enlevent communément, lorſqu'elles paſſent bien, les obſtructions cauſées par la Fievre quarte, & favoriſent l'application du ſpécifique qui les guérit alors ſans retour. Un flux abondant d'urine, d'autres évacuations ſalutaires, qui ſurviennent même après que la Fievre eſt terminée, ſont les marques aſſurées d'une guériſon radicale. Auſſi tout le peuple des environs de Greoux y a-t-il recours. La proximité des rivieres qui inondent les champs aux premieres pluies un peu fortes, les exhalaiſons des eaux ſtagnantes,

ſont la cauſe éloignée de ces ſortes de Fievres qui trouvent ici leur remede.

§. II.

Dégoûts, Douleurs d'eſtomac, Pâleur, &c.

Le défaut d'appétit, les douleurs d'eſtomac qui dépendent de relâchement & d'atonie, l'amas des viſcoſités qui tapiſſent le canal inteſtinal, le dégoût, la pâleur du viſage, les nauſées, les rapports aigres, les longues diarrhées, les flux ſéreux, les maladies des viſceres qui dépendent d'une lenteur dans leurs fonctions, de l'inertie de leurs fibres, les ſécrétions languiſſantes dans le foie, ſa ſtupeur, la viſcoſité de la bile, la jauniſſe, le calcul biliaire, les obſtructions internes auxquelles on reconnoît un caractere d'empâtement, les affections du bas ventre avec un pouls lent, inégal, petit, concentré dans des ſujets peu irritables, qui pechent moins par chaleur que par un tempérament pour ainſi dire froid & peu actif, reçoivent un prompt ſoulagement des évacuations ſalutaires que les eaux ne manquent pas de procurer, ſur-tout ſi les malades les prennent avec ſageſſe & modération, & que, munis d'un conſeil ſalutaire, ils en dirigent l'application ſelon les regles de l'Art.

On eſt en coutume après être arrivé à Greoux, de boire les eaux pendant trois jours conſécutifs, dont on rend les premiers verres purgatifs par l'addition du ſel d'Epſon ou de Glauber. On prend enſuite les Bains un pareil nombre de jours : on revient après cela aux Eaux, & l'on uſe ainſi alternativement des uns & des autres pendant quinze ou vingt jours tout au plus que l'on fait durer

cette administration. Il est des maladies qui se dissipent quelquefois dans ce court espace de tems; mais il en est d'autres qui exigent un plus long traitement, dirigé sur-tout avec moins de célérité: car on s'expose par une conduite précipitée, à ne pas retirer de nos eaux tout le soulagement que l'on avoit lieu d'en attendre.

Dans la plupart des maladies ou des cas énoncès ci-dessus, il vaut mieux prendre les eaux à petites doses; les continuer long-tems; savoir préférer, quand il le faut, la boisson aux bains; ou ceux-ci à la boisson; n'user des uns & des autres que pour mieux faciliter la distribution des eaux jusques dans les plus petits vaisseaux, à moins que le tempérament & la maladie n'exigeassent ainsi leur mêlange alternatif.

Pendant le cours de l'hiver, où la saison des eaux est passée, on les transporte en plusieurs endroits de la Province pour les malades qui en ont besoin. Si l'on a attention de les enfermer exactement dans des bouteilles que l'on bouche avec de la poix-résine & de la cire au moment qu'on les a puisées à leur source, elles conservent long-tems leur odeur sulfureuse; mais si l'on néglige ces précautions, & qu'on les transporte dans des vaisseaux mal fermés, comme l'on fait communément, pour les ouvrir ensuite sans précaution lorsqu'on veut les prendre, elles perdent bientôt leur odeur & leur goût, & deviennent fades & insipides, quoiqu'elles conservent encore leur vertu diurétique & appéritive. Les eaux transportées & prises un peu dégourdies au bain-marie, ont toujours fait beaucoup de bien aux malades qui en ont usé avec connoissance de cause. Si nous louons la sagacité des Médecins qui ont cherché dans leur application des ressour-

ces qu'ils n'auroient pas trouvées ailleurs, nous né pouvons que blâmer l'ineptie des Empiriques qui n'ayant pas la moindre notice des principes qu'elles contiennent, les prescrivent indistinctement à plusieurs sortes de maux, & par leurs mauvais succès mettent en discrédit un secours qui ne pouvoit manquer de réussir en de meilleures mains.

L'accessoire qui accompagne le séjour des eaux favorise encore leur succès : la pureté de l'air, le changement de climat, le voyage, un léger exercice, l'agréable société que l'on y trouve, l'esprit libre d'affaires & d'inquiétudes, l'appétit qu'on y recouvre bientôt, tout cela contribue plus qu'on ne pense, à l'effet que l'on se promet : aussi voyons-nous une foule de personnes les plus distinguées avoir recours annuellement aux eaux minérales qui sont en réputation dans le Royaume, y chercher à l'envi la guérison de leur maux, & la plupart s'en retourner satisfaites. On jouit de tous ces avantages à Greoux.

§. III.

Maladies des Reins & de la Vessie.

L'urine que les reins séparent du sang par un méchanisme admirable, entraîne avec elle dans la vessie le germe menaçant de plusieurs maladies qui, parvenues à un certain degré, deviennent mortelles, ou font souffrir des douleurs intolérables. C'est pour les prévenir ou les dissiper lorsqu'elles existent, que l'on a recours aux eaux minérales, qui rendent ces maux supportables, ou les guérissent à la longue.

Les glaires, les mucosités, les sucs albumineux

& séreux, les molécules salines & aqueuses du sang, la terre si abondante dans tous les mixtes qui forme la base de nos solides, & donne de la consistance aux os, de l'élasticité & de la roideur aux fibres, sont ordinairement charriés au-dehors par la voie des urines. Tous ces divers sucs extrêmement divisés & dissous dans un véhicule aqueux, gagnent les parties déclives de la vessie, y demeurent souvent en stagnation, & se présentent sous la forme d'un sédiment qui s'attache à ses parois, & dépose en sortant un tartre ou une incrustation remarquable.

Tant que les organes sécrétoires jouissent de leur ressort, que les vaisseaux des reins sont perméables, & que les membranes de la vessie ont leur force contractive, les molécules terreuses séparées du sang coulent avec les urines hors du corps humain; mais à la suite des maladies qui énervent ceux-là, distendent celles-ci ou les obstruent; lorsque les mauvais sucs produits par l'intempérance, la bonne chere, les boissons spiritueuses, s'accumulent dans les organes, leurs molécules terreuses nageant dans un véhicule salin & muqueux, s'attachent les unes aux autres, forment des couches successives, enchaînent entre leurs lames, & fixent l'air environnant qui perd son élasticité : elles s'épaississent de plus en plus & amenent les concrétions qui donnent naissance au calcul, lequel sert de noyau à de nouvelles couches terreuses qui s'assimilent successivement, & s'attachent les unes aux autres. Tel est le méchanisme le plus reçu de la formation du calcul humain, ce composé d'une très-grande quantité de terre calcaire & d'air fixe, unis à un peu d'eau, d'huile, & à un sel ammoniac formé par l'acide animal, & un peu d'alkali volatil.

Si le calcul ſe trouve ſeulement dans les reins avec des ſurfaces liſſes & polies, il ne déchire point les vaiſſeaux ſecrétoires de ce viſcere ; mais on y ſent alors des douleurs & un poids qui, par l'augmentation de ſon volume, occaſionne ſouvent une inflammation, un abſcès ou bien la ſuppreſſion d'urine. S'il eſt au contraire chargé de pointes, hériſſé d'aſpérités, les tiraillemens, l'irritation, la néphrétique, les douleurs atroces, le déchirement des vaiſſeaux en ſont les ſuites. Le calcul deſcendu dans la veſſie trouve un nouvel obſtacle ; il ne peut franchir le cercle étroit du ſphincter, parcourir la courbure de l'uretre ſans déchirer ſon velouté : la dyſurie, les vives douleurs augmentent ; ou ſi le calcul ſéjourne plus long-tems dans la veſſie, ſes couches ſe multiplient, il groſſit tous les jours, & devient dans la ſuite une pierre volumineuſe qui phlogoſe continuellement la veſſie par ſa preſſion & ſes aſpérités, amene des urines ſanglantes, glaireuſes, des abſcès, la gangrene & la mort. Fut-il plus longue & plus cruelle maladie ?

Trouve-t on des remedes propres à diſſoudre le calcul humain ? On l'a penſé de même : on le croit encore aujourd'hui. M. de Haller prétend dans ſes Theſes Chirurgicales qu'on a vu des heureux mortels poſſéder un pareil ſecret ; que l'avarice & l'intérêt le leur ont fait cacher, & qu'il eſt péri avec eux : de pareils monſtres ſont bien peu dignes de l'eſtime publique.

Nous ne ferons point ici l'hiſtoire des tentatives que l'eſprit humain a faites depuis peu pour parvenir à cette découverte, ni du degré de confiance que l'on doit accorder aux divers ſecours employés en ces ſortes de cas : il nous ſuffit de ſavoir que nos eaux minérales, adminiſtrées ſa-

gement en boiſſon, en bains & en douches, ſont un des meilleurs remedes préſervatifs que nous connoiſſions, pour prévenir le calcul, pour entraîner le ſable, le gravier, & les glaires des reins & de la veſſie. Tout le monde, le peuple ſur-tout atteint de la pierre, n'eſt pas en état de ſubir l'opération de la lythotomie qui n'exempte point de la récidive : l'on aura donc recours à la boiſſon des eaux, ainſi qu'aux bains fort tempérés, ainſi qu'aux douches ſur les reins & les lombes, qui nous ont fort bien réuſſi en pluſieurs occaſions.

La dyſurie occaſionnée par la préſence du calcul, du ſable, des graviers ; les glaires de la veſſie ; l'affection catarrhale de ſes membranes ; leur épaiſſiſſement ; les calloſités ; les cicatrices qui rétréciſſent le canal de l'uretre ; l'obſtruction des glandes ; leur dureté ; l'écoulement vénérien ; le relâchement, l'atonie de ces parties, tout cela trouvera un ſecours merveilleux dans une ſage adminiſtration des eaux ; ainſi que l'obſtruction des reins & les coliques renales. Mais comme on doit les continuer quelque-tems, il ne faudra commencer d'abord que par de petites doſes. Les bains ſeront tempérés avec un tiers d'eau fraîche, ou bien on les préparera la veille au ſoir. Leur chaleur ne ſera portée qu'au 24me. degré. Les eaux ſulfureuſes agiſſent ainſi plus ſurement ſans échauffer.

Lorſqu'il faudra adoucir la dyſurie, ou ardeur d'urine, & calmer les vives empreintes qu'elle cauſe en ſortant, on aſſociera à la boiſſon des eaux quelques décoctions émollientes & mucillagineuſes, le petit lait, le lait même, ſi l'on veut, avec lequel elles ſe marient très-bien.

On eſt généralement perſuadé que les eaux des

Pyrénées ont une vertu diſſolvante pour le calcul humain. *Deſault*, Médecin de Bordeaux, a compoſé un Traité là-deſſus. Communément une pierre tirée de la veſſie, & poſée ſous la douche royale des eaux de Bareges, ſe diſſout à la longue. Nous avons été témoins d'un pareil effet, ainſi que de pluſieurs ſuccès en ce genre, par la quantité de ſable, de gravier & de glaires que nous avons vu rendre aux calculeux. Ces eaux adouciſſent merveilleuſement les douleurs, calment la dyſurie & arrêtent les urines ſanglantes. C'eſt ce que l'on éprouve encore en prenant les nôtres. Nous ne parlerons point des cures qu'elles ont opéré ; mais nous connoiſſons pluſieurs perſonnes qui, après avoir rendu long-tems du gravier, du ſable & des glaires, avec bien des douleurs & des ſouffrances, leur doivent la ſanté permanente dont elles jouiſſent depuis qu'elles les ont priſes avec confiance. On ſait qu'elles agiſſent fort bien quoique tranſportées. On peut les mêler alors avec les lithontriptiques les plus adaptés aux tempéramens des malades, leſquels ſeront agréablement ſurpris des excrétions glaireuſes & calcaires qu'elles leur feront rendre.

§. IV.

Fleurs blanches, ſuites de couche, dépôts laiteux.

Nos eaux guériſſent encore les pertes en blanc qui déſolent quantité de femmes, ſur-tout celles qui habitent les Villes, les rendent foibles, languiſſantes, ſtériles, & les conduiſent ſouvent par des reflus inattendus à l'hémoptiſie, à la maigreur, aux douleurs d'eſtomac, à la cachexie, à la bouffiſſure, & à une iliade de maux qui ne fi-

nissent point. Elles ne pardonnent pas même aux femmes les plus laborieuses : mais elles attaquent principalement les meres qui ne nourrissent point leurs enfans. L'humeur laiteuse en stagnation dans ses couloirs, est alors obligée par son abondance & acreté à refluer sur des parties que la nature n'avoit pas destinées à la recevoir : delà ces suites de couche, souvent funestes, ces dépôts laiteux, ces tumeurs indolentes dans le bas ventre, les pertes en blanc qui deviennent quelquefois si opiniâtres qu'il est impossible de les tarir.

Les jeunes filles, avant, comme après la puberté, n'en sont pas exemptes. Elles doivent souvent cette incommodité à leurs goûts bizarres & singuliers pour les mauvais alimens & les crudités, à un usage précoce du *café*, & d'autres boissons chaudes & relâchantes, enfin aux passions de l'ame nourries par la mélancolie & l'oisiveté.

Ces maladies gardées long-tems deviennent presque toujours incurables. Elles peuvent dégénérer en squirre dans le corps de la matrice ou des ovaires, en abscès de mauvais caractere, en ulcere carcinomateux, qui préparent à une mort lente & cruelle.

L'estomac, la poitrine sont ordinairement affectés dans les fleurs blanches rebelles : les digestions sont lentes, paresseuses, les rapports aigres, le relâchement, la diarrhée leur succedent, ou bien une sputation fréquente, la toux, des crachats suspects, des sueurs irrégulieres, un état d'abattement & de langueur, des contradictions, l'irritabilité des nerfs, la séquelle affligeante des vapeurs souvent plus à craindre que la mort même.

Nos eaux prises en boisson à petites doses

diſſipent peu à peu ces ſortes de maux. Les bains viennent à l'appui de ce traitement , & dans les tempéramens relâchés , elles font ceſſer ces écoulemens contre nature. Il n'eſt pas rare de les voir augmenter pendant que l'on fait uſage des eaux minérales : il le faut même en pluſieurs occaſions, pour obtenir l'effet que l'on ſe propoſe : on doit en être prévenu pour ne pas les interrompre auſſitôt qu'on le voit pratiquer à quelques-uns : mais par le reſſort qu'elles donnent aux vaiſſeaux , par l'écoulement des mauvais ſucs , & le bien qu'il en réſulte d'ailleurs pour les digeſtions , l'on voit avec plaiſir le flux opiniâtre diminuer inſenſiblement & la ſanté ſe rétablir.

Les bains preſcrits dans une chaleur proportionnée aux tempéramens des malades & à l'érethiſme des nerfs , les douches , les injections , les lavemens des eaux minérales ſouvent répétés , ſont de puiſſans ſecours contre une affection compliquée , & qui élude les meilleurs remedes.

Les Médecins & les Chirurgiens-Acoucheurs ſont en coutume de preſcrire la boiſſon des eaux de Greoux avec beaucoup de ſuccès aux femmes qui relevent de couche. Elles ſervent à les délivrer entiérement par la voie des ſelles & des urines, de tous les ſucs qui peuvent ſéjourner encore dans les vaiſſeaux de l'uterus , & à ramener plutôt le cours de leurs évacuations périodiques.

§. V.

Paralyſie , Engourdiſſement des Membres.

Nos Eaux ne ſont pas moins de bien à la paralyſie des extrêmités du corps , à la ſtupeur ou engourdiſement des menbres, qui ne ſont point

les ſuites de l'apoplexie, ni de quelque bleſſure conſidérable qui ait détruit les nerfs. L'on verra ci-après quantité d'obſervations qui confirmeront encore mieux leurs propriétés à ce ſujet.

Les douches de ces Eaux ſtimulantes & réſolutives réuſſiront toujours beaucoup mieux ſur les tempéramens pituiteux & relâchés. On ſe conduira avec prudeuce lorſqu'on aura à faire avec des conſtitutions ſeches & ardentes, quoique l'on riſque moins avec nos Eaux ſavoneuſes, qu'avec celles de Balaruc, dont les principes ſalins & la grande chaleur ne conviennent pas à tous les tempéramens. Les maîtres de l'art connoîtront bientôt les avantages qu'ils peuvent en attendre pour des maux auſſi fâcheux & auſſi rebelles.

§. VI.

Vapeurs hyſtériques, Tremblemens, Convulſions, Hypocondrie.

Il eſt une autre maladie trop fréquente, trop multipliée aujourd'hui, pour ne pas nous y arrêter un moment : on voit bien que nous entendons parler de ce que l'on appelle vulgairement vapeurs, genre d'affection auſſi répandue qu'elle eſt rebelle, attachée ſur-tout au ſexe, dont les nerfs plus fins, plus déliés dans une organiſation délicate & ſenſible, jointe à une imagination vive & ardente, ſont plus ſuſceptibles de mouvemens déſordonnés, & de contractions ſpaſmodiques qui portent le déſordre dans toute l'économie animale. Les viſceres digeſtifs s'énervent; l'eſtomac ſe dérange; le chyle devient âcre; les ſécrétions ne ſe font plus dans l'ordre accoutumé; le trouble, l'alarme accompagnent un état ſi pénible; les douleurs, les

flatuoſités, & bien des maux plus dangereux encore, en ſont les ſuites. Les hommes ne ſont point exempts de pareils ſymptômes, dans l'hypocondrie ſur-tout.

L'on obſerve que les voyages, la diſſipation, le travail, l'air de la campagne, une vie ſobre & réglée, l'exercice, peu de paſſions, la gaieté, la tranquillité d'eſprit, ſont les meilleurs remedes à ces ſortes de maux. Les Eaux minérales accidales, les thermales ſavoneuſes, entrent pour beaucoup dans leur guériſon. L'on trouvera dans les Eaux de Greoux une partie des avantages ſpécifiés ci-deſſus ; avantages qu'il ne faut pas négliger de ſe procurer lorſqu'on le peut, puiſqu'ils doivent ſi bien concourir au ſuccès.

La ſoupleſſe, l'onctuoſité de nos Eaux diſtendent les nerfs irréguliérement contractés, enlevent leur ſpaſme, ralâchent la peau, & déterminent les humeurs à ſe porter à leurs différens couloirs. Réſolutives, elles diſſolvent les ſucs viſqueux de l'eſtomac, diſſipent les gonflemens des inteſtins, & la paſſion flatueuſe, innée, pour ainſi dire, avec l'état hyſtérique. Mais il faut ſçavoir diriger l'adminiſtration de ces Eaux ſalutaires, & ne pas imiter deux Dames que nous trouvâmes un jour à Greoux atteintes de vertiges vaporeux, d'ébranlement, de tenſion, & de roideur dans les nerfs, avec des urines abondantes & aqueuſes : elles ſe plongoient imprudemment tous les jours dans les Bains les plus chauds : il en réſulta plus d'irrégularité dans l'oſcillation des nerfs, des douleurs de tête, des migraines, des éblouiſſemens, qui leur firent abandonner trop tôt un ſecours, qui un peu mieux adminiſtré, auroit opéré leur guériſon.

Il faudra prendre nos Eaux dans ces ſortes de cas avec plus de ménagemens & de prudence,

n'en boire que de petites doſes, n'uſer que des Bains tempérés, depuis le vingt-quatrieme degré du thermometre de Reaumur juſqu'au vingt-ſixieme : on parviendra à cette température, en verſant dans le bain d'Eau minérale de l'eau d'un ruiſſeau voiſin ; ou bien en dirigeant un petit tuyau fermé par un robinet, qui y verſera de l'eau froide à volonté, & qui communiquera la température convenable. C'eſt ainſi qu'on le pratique aux Bains de Cauterets, dans la Province de Bigorre aux Pyrénées, où les Eaux des cabanes ayant juſques à quarante degrés de chaleur, y ſont ſi adoucies & ſi tempérées par le mêlange de l'eau naturelle, que les malades atteints des fievres lentes hectiques, avec une chaleur âcre de la peau, & des affections nerveuſes, en reçoivent un ſoulagement marqué dès les premiers jours. On accompagnera la boiſſon des Eaux, & les Bains, des délayants, & des antiſpaſmodiques, pour venir enſuite aux douches ſur l'épine du dos, précédées de quelques frictions ſeches.

Si l'irritation des nerfs a pour cauſe des pertes en blanc, des humeurs arrêtées, du lait qui a reflué dans la maſſe du ſang, des empâtemens viſqueux, on rendra la boiſſon des Eaux plus ſtimulante, par l'addition des ſels neutres, tels que celui de *duobus*, de la terres foliée de tartre, qui réuſſiſſent très-bien dans ces ſortes de maladies.

§. VII.

Supurations internes, Ulceres au poumon, Phtyſie ; Aſthme, &c.

Les Eaux ſulfureuſes détergent les ulceres,

ramolliſſent les calloſités, favoriſent la ſuppuration, & accélerent la cicatrice. Ces conſidérations les ont fait employer dans les ſuppurations internes, dans l'ulcere aux poumons après la rupture des vomiques, tant pour guérir la phthyſie commençante, que pour la prévenir.

On ordonne les Eaux de Bareges, de Lutz, de Cauterets en Bigorre, les Eaux bonnes dans la Vallée d'Oſſau en Béarn, celles du Mont-d'Or en Auvergne, pour l'hémopthyſie accompagnée de chaleur & d'acrimonie, pour la phthyſie tuberculeuſe, pour l'aſthme, pour les affections catharrales rebelles, dans les premiers degrés de l'ulcere au poumon, pour faciliter la rupture des vomiques, &c. Ces Eaux ſe marient parfaitement avec les délayants, les vulnéraires, & le lait dont les phthyſiques s'accommodent très-bien. Elles ſont réſolutives, bechiques, inciſives & déterſives. On a la précaution de les adminiſtrer à petites doſes, & de tempérer les Bains que l'on preſcrit au commencement de ces maladies. Nous en avons vu de très-grands effets. Mais peut-on dire la même choſe de nos Eaux, qui renferment à certains égards les mêmes principes ? L'expérience n'a point encore confirmé de pareilles propriétés. Salines, comme elles ſont, il y auroit à craindre qu'elles ne fuſſent trop ſtimulantes, dans l'hémopthyſie, & ſur-tout dans la phthyſie ; en échauffant trop les malades, elles ameneroient une plus grande fonte dans les humeurs ; & loin de cicatriſer l'ulcere naiſſante ou d'éloigner la cauſe prochaine de l'hemorragie, elles la favoriſeroient peut-être encore plus. Il faudroit en uſer alors avec les plus grandes précautions pour les rendre utiles. Elles ne réuſiſſent même pas toujours à Bareges & à Cauterets, & l'on a garde de les preſcrire aux phthyſiques un peu

avancés, dont elles termineroient plutôt les jours. On les interdira donc chez nous à de pareils malades. On pourra ſeulement les ordonner pour les affections catharrales, pour l'aſthme humoral qui peut ſe guérir par une expectoration louable, & pour les affections de poitrine où la chaleur ne prédomine point; on les prendra alors, tantôt ſeules, tantôt coupées avec des décoctions pectorales, ou avec le lait, & à petites doſes, en les tatonnant, pour ainſi dire, afin d'être plus ſûr de leur effet. Par la même raiſon, les hydropiques, les perſonnes atteintes d'œdeme s'en abſtiendront abſolument.

§. VIII.

Maladies externes, Eruptions dartreuſes, Obſtructions aux glandes, Tumeurs froides.

La mauvaiſe nourriture, l'air froid, les eaux crues & ſéleniteuſes des montagnes, l'habitation d'un pays marécageux & humide, un virus dégénéré, épaiſſiſſent la lymphe qui tuméfie les glandes du col, celles du méſentere, engorge les articulations & cauſe la maladie ſcrophuleuſe. La boiſſon des eaux de neige en hyver, un atmoſphere froid & glacé, l'habitation de quelque lieu humide infecté par la chaleur des animaux, comme celle des écuries, que la plupart des citoyens des montagnes fréquentent toute la journée au pied des Alpes, en travaillant auprès de leurs troupeaux, leur cauſent ſouvent cette tumeur appellée goître qui obſtrue la glande thymus, s'étend peu à peu & occupe tout le devant du col.

La maladie ſcrophuleuſe eſt le plus ſouvent produite par le virus vénérien dégénéré, ou bien

par quelque vice héréditaire. Depuis que le premier s'eſt prodigieuſement multiplié en Provence; que des enfans gâtés ont infecté à la mamelle des villages entiers ; que par une cruellé politique on refuſe inhumainement dans les Hôpitaux, les malades qui ſe préſentent atteints de ce virus ; que l'adminiſtration publique ne s'occupe point de la population, la maladie des glandes, ſuite inévitable de pareils déſordres, a fait des progrès inouis, dans les enfans ſur-tout qui en ſont toujours les victimes. On la voit attaquer ces corps à peine formés, ſe fixer principalement aux glandes du col, les tuméfier, les ulcérer; ces glandes s'ouvrent, amenent des calloſités, des plaies, des ſinus fiſtuleux qui les jettent peu à peu dans la maigreur & l'atrophie : plus ſouvent cette lymphe viciée engorge les ligamens des articulations, & leurs capſules, découvre la tête des os, détruit les épiphiſes, amene la carie, & cauſe des ulceres rongeans, d'ou découle une ſinovie fétide & âcre, aux dépens des muſcles & des chairs voiſines qui ſe deſſechent, tandis que les articulations ſe tuméfient, ſe ſoudent & s'anchiloſent.

Que ne donneroit-on pas pour combattre avec ſuccès des maux auſſi cruels ? Que l'on ſeroit heureux de procurer une bonne ſuppuration aux tumeurs froides & ſcrophuleuſes, de ramollir les calloſités de ces ulceres rongeans, de corriger en un mot l'humeur viciée, qui cauſe tant de déſordres ! Les Eaux de Greoux ont fait quelquefois ces miracles ; mais pour en obtenir plus ſurement un pareil effet, il faut imiter la conduite que l'on obſerve à Bareges dans l'adminiſtration de ces Eaux, dont la célébrité augmente tous les jours par l'affluence du peuple, & les cures merveilleuſes qu'elles operent, ſur tout en ce genre. On favoriſe

l'action résolutive & stimulante des Eaux thermales, par celle des remedes mercuriels, en frottant de loin en loin les glandes scrophuleuses avec l'onguent néapolitain; on douche encore les bords des ulceres calleux, les articulations tuméfiées: on injecte les Eaux minérales dans les sinus & la cavité des plaies fistuleuses: on facilite l'exfoliation des os cariés, par des incisions convenables. Les bains mariés avec les Eanx prises en boisson, viennent à l'appui de ce traitement. Le mercure se distribue à la faveur d'un véhicule aussi pénétrant, jusques dans la plus petite division des vaisseaux cutanés, & va résoudre la lymphe épaissie; ce que l'on n'obtiendroit jamais sans un pareil secours. Vous avons vu opérer ainsi ces Eaux dans des maladies, où il ne falloit s'attendre qu'à une mort lente & cruelle.

La douche royale des Eaux de Bareges est beaucou plus chaude que celle de Greoux. Toutes les Eaux de divers Bains ramassées dans cet endroit, acquiérent plus de vélocité dans leur chûte, par une augmentation de volume. Leur chaleur est portée au quarantieme degré. Au moyen de ce puissant secours, il n'est pas rare de voir sortir des plaies anciennes, du fond des ulceres calleux qui recouvrent les os cariés, des esquilles d'os, des corps étrangers cachés depuis long-tems dans les chairs, ce qui contribue plutôt à l'exfoliation de ceux-là. On se procurera de pareils avantages à Greoux, lorsqu'on voudra employer les ressources que présente la quantité d'eau qui se distribue en total dans les bains, & donner un peu plus de hauteur à la douche, dont l'usage bien assuré en ces sortes de cas, est peu connu encore. Si quelque Médecin zélé pour les progrès de son art, & attaché au bien de l'humanité, tourne ses vues

de ce côté-là, nous osons lui promettre des succês inattendus : mais que nos compatriotes impatiens, trop inquiets par un effet de la mobilité de leur caractere, ne se dégoûtent pas si-tôt d'un traitement un peu long, & auquel il faut revenir plus d'une fois. C'est ici que sont nécessaires la patience mutuelle de la part du malade & de son Médecin, le courage & la persévérance.

§. IX.

Vieilles blessures, Ulceres, Plaies, Maux vénériens, Sciatique, Goutte, &c.

On éprouve souvent après les vieilles blessures qui ont laissé de profondes cicatrices & des callosités sur la peau, sur-tout lorsque la déperdition de substance n'a pas permis à la nature de régénérer les chairs, on éprouve sous leurs cicatrices informes des douleurs sourdes, des tiraillemens, une irritation marquée, qui dans un âge avancé se font sentir encore plus, sur-tout aux approches du mauvais tems, pendant les orages & les frimats. Les coups de feu, des corps ronds & contondans lancés avec rapidité, déchirent les vaisseaux, brisent les muscles, & laissent après eux des suites cruelles. On a vu des corps étrangers introduits dans les chairs, des pieces d'étoffe, la bourre des fusils, la balle même, se perdre dans le trajet des blessures, la plaie se fermer, & causer pendant long-tems des vives douleurs, jusques à ce que la nature se soit, après quelques années, délivrée de ces corps étrangers par un abscès souvent très-éloigné de la cicatrice; mais l'on n'est pas toujours aussi heureux; & quoique le plomb n'ait rien par lui-même de trop malfaisant, à moins

qn'il ne ſoit introduit dans l'eſtomac, ſous la forme d'un ſel métallique, il irrite cependant, bleſſe, contond par ſon volume & ſon poids, les fibres délicates des chairs, comprime le corps graiſſeux, déchire les mailles du tiſſu cellulaire, & parcourt auſſi de longs trajets.

Rien n'eſt plus aiſé, dira-t-on, que d'extraire ces corps-là, en faiſant une inciſion convenable ſur les parties qui les recelent : mais leur nature aponevrotique, tendineuſe ou nerveuſe, exclut ſouvent ces moyens cruels. Les douches réitérées donnant plus de mouvemens aux liqueurs, & ramolliſſant les cicatrices des vieilles bleſſures, ramenent quelquefois ces ſubſtances ſous la peau; c'eſt alors qu'il eſt permis de faire des inciſions pour les extraire avec facilité. Cela arrive très-ſouvent aux eaux de Bareges, où le Roi a établi depuis long-tems un Hôpital militaire, dirigé pas des Médecins & des Chirurgiens éclairés. Nous l'avons déja dit, celles de Greoux n'en different pas beaucoup; adminiſtrées de la même maniere, elles auroient le même ſuccès.

Les vieilles contuſions, les bleſſures, les ulceres, la ſéchereſſe des membres atrophiés, la rétraction des tendons, les cicatrices calleuſes qui empêchent la liberté des mouvemens, trouveront ici des ſecours convenables ſans recourir aux Eaux des Pyrennées. Nous avons encore des Eaux thermales en Provence qui pourroient jouir de la même célébrité. Les premieres obligent néceſſairement à des voyages longs & diſpendiex. Le climat de ces montagnes eſt ſi inégal, l'affluance des malades eſt ſi abondante à Bareges, que l'on n'y trouve ſouvent pas les moyens d'y faire les remedes indiqués. Tous s'y précipitent, pour ainſi dire en foule; les bains & les douches ne peuvent ſuffire à cette

quantité de monde, & malgré la plus ſage vigilance, l'on y voit régner une foule d'abus. Nos eaux de Greoux, celles de Digne offrent à nos Militaires de pareils avantages. Sa Majeſté a établi à ces dernieres, des Médecins & des Chirurgiens qui donnent leur ſoin aux Officiers bleſſés. Nous en avons vu pluſieurs venir perfectionner leur guériſon à Bareges, après avoir uſé des eaux de Digne, non qu'ils ne fuſſent bien convaincus de leur efficacité, mais parce qu'ils étoient aſſurés de trouver plus de reſſource aux Pyrénées du côté du logement, de la ſociété, & d'autres acceſſoires dont le ſéjour des eaux de Digne eſt trop dénué.

Les ſoldats atteints de douleurs rhumatiſmales, de maladies cutanées, jouiront à Greoux des mêmes avantages que leur offrent les eaux de Digne, qui ſont un peu moins ſavoneuſes que les nôtres, plus chaudes, plus pénétrantes, & agiſſent plus tumultueuſement. Il eſt un tems à ces maladies qu'il faut laiſſer paſſer, ſans venir ſe plonger bruſquement dans nos Bains ; c'eſt celui du paroxiſme. L'inflammation a encore toute ſon activité : il faut attendre ſans relâche. Ce moment arrivé, les eaux diſſiperont beaucoup plus ſurement les obſtructions des vaiſſeaux cutanés que la lymphe âcrimonieuſe a formées. Diaphorétiques comme elles ſont, elles amenent des ſueurs favorables dans les ſciatiques, dans les douleurs lombaires, où il y a peu de fievre : elles déplacent l'humeur ſtagnante, & cauſent des mouvemens ſpontanés, des criſes ſalutaires qui ſont le prélude de la guériſon.

Ces maux ſouvent rebelles, très-ſujets à la récidive, & qui deviennent plus fréquens lorſqu'on n'y remédie pas de bonne heure, exigent qu'on ait recours aux eaux plus d'une fois. On prévient une nouvelle attaque en dévançant la ſaiſon de

l'automne. C'eſt en les prenant quelques années de ſuite, avec les précautions relatives à chaque tempérament, que l'on peut eſpérer de s'en délivrer totalemenr.

Il ne faut pas, lorſqu'on eſt ſujet à la goutte, prendre les eaux thermales légérement. Elles pourroient bruſquer les paroxiſmes ou ramener les attaques de cette maladie plutôt qu'on ne s'y attendoit. On doit laiſſer dépoſer tranquillement cette humeur ſur les articulations, & n'avoir recours aux eaux qu'après en avoir eſſuyé complétement les paroxiſmes. Quoique l'on ne puiſſe pas ſe flatter d'enlever totalement les atteintes de la goutte, cependant lorſqu'on prend les eaux thermales, qu'on en uſe dans les ſaiſons les plus tempérées pour entretenir la tranſpiration & la ſoupleſſe de la peau, pour donner du reſſort par les douches aux articulations affoiblies; qu'ón les boit à petites doſes, tantôt ſeules, tantôt mêlées avec le lait, avec leſquelles elles ſe marient très-bien, ſans oublier un régime approprié, on récule ſi fort les attaques de la goutte, qu'à peine s'en reſſent-on dans des eſpaces fort éloignées. Ajoutons à ce bénéfice que nos eaux enlevent peu à peu les nodus commençans, les duretés, les engorgemens que la goutte laiſſe après elle dans les articulations, ainſi que nous l'avons expérimenté.

Il regne un préjugé qu'il faut détruire. L'on s'écrie de tous côtés que les eaux thermales ſont contraires aux maux vénériens, que malheur à ceux qui viennent à elles avec de pareils vices cachés, ou non. Rien n'eſt plus faux que cette aſſertion fondée ſur l'erreur. Combien de maladies vénériennes ne traite-t-on pas tous les jours avec les plus grands ſuccès aux eaux des Pyrénées? Combien de perſonnes infectées n'accourent-elles

pas à ces piſcines ſalutaires, pour y laiſſer, ſous prétexte de quelque autre incommodité, le vice capital dont elles ſont infectées? Combien de Militaires ne font ils pas uſage des eaux dans les douleurs rhumatiſmales, ſans que les maux vénériens dont ils ſont attaqués, deviennent pour cela plus graves & plus conſidérables? Elles contribuent plutôt à les développer lorſque leur marche eſt encore cachée, ou que l'on ne fait que les ſoupçonner, & leur application méthodique vient au ſecours des autres remedes. Les bains, les douches même aſſociées aux frictions mercurielles, les guériront plus ſurement : nous avons vu diſſiper aux eaux de Bareges, des maux vénériens invétérés avec carie des os, du nez & du front, qui avoient éludé pluſieurs traitemens dirigés par les plus grands maîtres, ſans qu'on eut pu modérer même les progrès du virus; & les malades déja réduits au maraſme, reprendre peu à peu leur embonpoint, & au moyen des eaux & du mercure adminiſtrés de la ſorte, être guéris radicalement.

§. X.

Maladies cutanées, Dartres, Croutes, Boutons, &c.

Les dartres, les efloreſcences ſur la peau, les croutes avec ſuintement ou éroſion, les boutons, les furoncles, ſont des maladies très-communes en Provence. Les alimens chauds & âcres, l'abus du vin & du café, les veilles, les paſſions, un virus dégénéré incendient le ſang, diſſipent la partie ſéreuſe, rendent la lymphe âcre, & la diſpoſent à ronger les vaiſſeaux exhalans de la peau, à engorger les mailles du tiſſu cellulaire,

& à amener ces éruptions désagréables & rebelles. Les visceres sont rarement exempts d'obstruction dans les dartres rongeantes & crustacées. Nous avons observé les jambes enflées, le foie tuméfié, la bile ralentie dans ses couloirs, & des symptômes plus effrayans encore, comme la toux rebelle, l'hémopthysie, la fievre lente, à la suite de pareilles éruptions: on préviendra ces désordres en prènant les eaux thermales en bain & en boisson. Il ne faut pas même que de légeres enflures aux jambes, qui se dissipent communément le soir en entrant dans le lit, en détournent les malades. Toniques & diaphorétiques, comme elles sont, elles résoudront facilement cet œdeme.

Mais cela n'arriveroit point dans la vraie anasarque, ainsi que dans l'hydropisie par épanchement ou ascite: il y auroit de l'imprudence à se baigner dans un pareil état de relâchement & d'atonie. Les eaux loin de passer par les urines, se répandroient plutôt dans les cavités, causeroient de plus grandes infiltrations, & augmenteroient infailliblement la maladie parvenue à ce degré.

§. XI.

Fievre lente.

L'on évitera encore de faire prendre les eaux thermales aux malades atteints de fievre lente par des obstructions invétérées, par une suppuration interne, ou une squirosité dans les visceres: ce seroit un moyen assuré de leur faire perdre bientôt leur réputation, par les suites funestes qu'il en résulteroit nécessairement. On peut voir ce que nous avons dit ci-dessus au sujet de la phthysie pulmonaire.

§. XII.

Phthysie tuberculaire & scrophuleuse.

Dans la phthysie tuberculaire & scrophuleuse, lorsqu'il n'y a point, ou très-peu de fievre; que l'on crache de tems en tems des matieres puriformes; que l'on a des glandes, une toux plutôt catharrale qu'inflammatoire, les eaux thermales, coupées avec le lait, données à petites doses, peuvent faire beaucoup du bien. Il en est de même de l'asthme humoral, dans l'intervale des paroxismes. On sçait que les eaux de Cauterets aux Pyrénées, possedent également cette vertu; mais il n'appartient qu'aux vrais connoisseurs de sçavoir les diriger dans des cas aussi délicats.

Nous ajouterons encore qu'on ne doit les administrer qu'avec circonspection dans les paralysies suivies de convulsions, d'accidens épileptiques & tremblemens, de peur que les eaux venant à se porter à la tête, ne rappellent les accidens; ce qui ne manqueroit pas d'aggraver la maladie.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur bien d'autres maux. Pour réussir, il ne s'agit que de sçavoir leur appliquer convenablement les eaux thermales.

On trouve encore à celles de Greoux, une étuve pour les douleurs rhumatismales & les affections cutanées: mais dès que l'on mettra les douches en usage, on se passera des étuves, qui ne sont point connues à Bareges & à toutes les eaux des Pyrénées; les douches réitérées sur les parties en souffrances, occasionnent toujours des sueurs & des mouvemens spontanés qui concourent à la guérison, & qui doivent sans contredit les faire préférer aux étuves.

Quant à l'uſage des boues ou du ſédiment glaireux que quelques-uns emploient extérieurement, il peut ſervir tout au plus à ramollir les callofités des vieux ulceres, ou les croutes dartreuſes qui couvrent la peau : mais comme le bitume eſt entiérement décompoſé, que le phlogiſtique s'en eſt évaporé, avec l'acide ſulfureux volatil, que le principe terreux qui reſte n'a plus de vertus, pour ainſi dire, étant à peine deſſicatif & abſorbant, il nous paroît fort inutile d'avoir recours à un agent auſſi infidele. D'ailleurs ce bitume décompoſé eſt ſuſceptible d'un mouvement de putréfaction, à peu près comme les matieres végétales, que l'humidité ou l'eau font tomber en diſſolution putride ; ce que l'odeur fétide de ces flocons glaireux manifeſte aiſément. Qu'on les ordonne, ſi l'on veut, au dehors, mais jamais intérieurement, ainſi qu'on l'a vu mettre en pratique à Greoux, à quelques perſonnes mal inſtruites & plus mal dirigées encore. Tant que les eaux ſont en mouvement dans les tuyaux des bains, qu'éloignées de l'air libre, elles conſervent leur chaleur, ce mêlange de terre inſipide & calcaire, d'huile fétide & minérale, préſente un enduit gras, ſavoneux, âcre & liquide ; mais auſſi-tôt que les eaux l'ont vomi loin d'elles, le ſédiment ne devient bientôt qu'une maſſe flottante, une eſpece de morve fétide dont la pourriture ne tarde pas à s'emparer ; ce qui pourroit avoir des ſuites fâcheuſes pour ceux qui le prendroient intérieurement.



CHAPITRE DERNIER.

Obſervations & atteſtations concernant les cures opérées par les Eaux de Greoux en divers tems.

SI la plupart de ceux qui ont dirigé l'adminiſtration des eaux de Greoux, avoient tenu regiſtre des maladies qu'elles ont guéries, nous aurions une quantité d'obſervations importantes, qui conſtateroient encore mieux leurs propriétés. Les exemples frappent toujours plus que le raiſonnement, & nous jugeons des choſes par leurs effets. Le miniſtere oblige les Médecins des eaux de Bareges, à lui envoyer chaque année un état des guériſons les plus frappantes opérées ſous leurs yeux. On en conſerve exactement la relation au Bureau de la guerre, & c'eſt de ces manuſcrits que l'on a tiré quelquefois des traits que l'on nous a communiqué, & qui n'ont pas peu ſervi à augmenter leur célébrité. On vient même de compoſer un traité curieux & piquant, des maladies chroniques que l'on reçoit aux eaux de Bareges, & leurs théories, ainſi que leurs ſieges, y ſont déduits des effets que les eaux opérent dans leur traitement. Pourquoi ne pas imiter parmi nous un pareil exemple ? Quoiqu'on n'ait pas eu cette attention à Greoux, ſur-tout depuis l'établiſſement des bains, on nous a pourtant communiqué une foule de certificats ou atteſtations, qui font foi de leurs bons effets à pluſieurs égards, & qui ſont ſignées par des perſonnes de probité, connues dans la Province.

Ces atteſtations ont été exhibées en 1752, au moment

moment où M. l'Abbé Gravier, devenu propriétaire de ces eaux, par une tranſaction paſſée entre lui & la Communauté de Greoux, cherchoit à relever leur réputation. Depuis lors elles n'ont fait qu'augmenter en célébrité, & leurs ſuccès ont toujours prévalu ſur les mauvais effets que la négligence ou la mauvaiſe conduite ont pu occaſionner, quoique fort rarement.

MM. les Conſuls & habitans de Greoux atteſtent que de mémoire d'homme, les eaux ont toujours paru d'une réputation bien méritée, que jamais elles n'ont été contraires à ceux qui les ont priſes convenablement, leur ſalubrité & leur réuſſite ayant fait paſſer en proverbe à leur égard, que *ſi elles ne ſont pas du bien, elles ne ſont jamais du mal.* MM. les Médecins des Villes les plus voiſines de Greoux, comme Riez, Barjols, Aups, tous Praticiens expérimentés, viennent à l'appui de ce témoignage.

M. Icardi dans une longue lettre à M. l'Abbé Gravier, certifie combien de cures ces eaux ſalutaires lui ont opéré, ſur pluſieurs perſonnes atteintes de maladies graves & chroniques. Ce Médecin ſage & éclairé ayant travaillé plus de ſoixante ans, n'a jamais vu pendant le cours d'une auſſi longue pratique, aucun de ceux qui ont été prendre les eaux par ſon conſeil, ſe plaindre de leurs mauvais effets.

M. Bourret, Médecin de Riez, en fait encore plus de cas dans une de ſes lettres; il entre dans le détail des maladies auxquelles on peut appliquer les eaux, & ajoute poſitivement qu'elles ne ſont point contraires aux vices vénériens, ſcorbutiques & ſcrophuleux, n'avançant rien là-deſſus que ſon expérience ne lui ait appris.

La plupart des atteſtations roulent ſur les ma-

ladies dont nous avons parlé. On y voit encore la guérison de quelques hémiplegies, des vertiges, &c.

Le sieur Roux, Médecin, certifie que la Dame Boyer, Religieuse-Assistante au Monastere des Ursulines de Vallensole, avoit souvent des éblouissemens & des foiblesses, qui la rendoient paralytique de quelques parties du corps, & que les eaux minérales de Greoux, *comme par miracle*, ce sont ses termes, lui rendirent entiérement la santé.

Le Révérend Pere Ferdinand de Ste. Marguerite, Prieur des Carmes-Déchaussés de la ville de Barjols, atteste que les eaux de Greoux lui ont été très-salutaires, & qu'il les a prises avec beaucoup de fruit pour la goutte. Le sieur Ricaut de Riez, accompagné par son Chirurgien aux eaux thermales, tient le même langage, ainsi que M. Gaufredy de Montmeyan, à qui une chûte avoit procuré de grandes douleurs depuis deux ans, qui étoit roide de tout son corps, qui avoit les jambes & les pieds en contraction, & presque attrophiés, & que les eaux guérirent efficacement.

Mr. Sauteron, Chirurgien à Trans près de Draguignan, eut recours aux Eaux minérales de Greoux par notre conseil. Il étoit pris d'un tremblement universel de tout le corps, avec des vertiges presque continuels, qui le menaçoient d'un accident d'apoplexie, ou du moins de paralysie aux parties inférieures du corps, dont il avoit peine à se servir. Il ne pouvoit marcher sans le secours d'un guide, qui le soutenoit continuellement, & l'empêchoit de tomber, & ne goûtoit un peu de repos que lorsqu'il étoit couché. La premiere fois qu'il vint aux Eaux en 1766, il en reçut un notable soulagement, & parvint à se promener tout seul, sans aide & sans appui. La seconde année,

ſes tremblemens diſparurent totalement; & il a été ſi bien guéri à la troiſieme, qu'il jouit depuis lors de la ſanté la plus parfaite. Il l'atteſte lui-même au propriétaire des Bains par ſa lettre du 24 Août 1774.

Nous ajouterons à ces cures authentiques, celle d'un homme qui tomba dans un four à chaux brûlant encore: toute la peau de ſon corps, le pannicule adipeux fut changé en eſcarre noire & ſeche par l'action du feu : on eut toutes les peines du monde à ſéparer les parties cautériſées, & à empêcher les progrès de la gangrene. Il reſta pour cela pluſieurs mois à l'Hôpital de Graſſe, d'où il ſortit avec les extrêmités du corps tellement racornies, les tendons ſi contractés, & les doigts & les mains ſi reſſerrés les uns contre les autres, qu'il ne pouvoit ni les ouvrir ni s'en ſervir, ſans ſouffrir de vives douleurs. Il fut conduit, comme tous les malheureux, de Communauté en Communauté, juſqu'aux Bains de Greoux, où il recouvra peu à peu la ſanté, & s'en retourna chez lui parfaitement guéri.

M. Cibon, Chevalier de St. Louis, fut atteint d'une cruelle maladie qui lui laiſſa une courbature & une telle foibleſſe aux muſcles occipitaux, que ſa tête tomboit toujours en avant, & qu'il ne pouvoit plus la ſoutenir qu'à la faveur de petits carreaux. L'uſage des Bains & des Eaux, en douche & en boiſſon, le rétablirent entiérement.

Mademoiſelle Caillet de Saint-Julien-le-Montagnier, âgée d'environ 24 ans, très-ſujette aux vapeurs hyſtériques, dont les paroxiſmes la jettoient dans des convulſions affreuſes, eut une hémiplegie à la ſuite de ces fréquentes attaques, qui lui tournerent la machoire inférieure, fermerent ſes doigts, & ôterent le mouvement aux

extrêmités de ce côté-là. Elle fut soignée à Greoux par les Médecins du pays, & parfaitement guérie par l'usage réitéré des Bains. Elle est aujourd'hui très-bien portante.

L'ictere noir, les obstructions, les pertes en blanc, ont été guéries heureusement dans plusieurs personnes, ainsi que porte le Mémoire communiqué.

Deux Demoiselles étant presque réduites au marasmes par une affection dartreuse, des boutons & des furoncles, qui au tems de leurs évacuations périodiques, dont elles étoit privées, revenoient & disparoissoient successivement avec des érosions, des démangeaisons & de cuisons intolérables, reprirent peu à peu leur premier embonpoint, par un séjour réitéré aux Eaux, furent bien réglées dans le cours de l'hyver, & vinrent donner la derniere main à leur traitement l'année d'après: le succès fut complet.

Les Bains des Eaux thermales ont guéri l'ulcération des gencives, la sputation fréquente, la salivation copieuse, dans plusieurs personnes atteintes d'affection scorbutique, telles qu'à un Boulanger d'Aubagne, à un Avocat de Grasse, en ramenant la traspiration & dissolvant la sérosité âcre & épaissie.

Les douleurs thumatismales compliquées de virus vénérien en ont reçu un prompt soulagement.

Mr. Blanc de Toulon, atteint d'un rhumatisme universel qui ne lui laissoit que la langue de libre, avec des douleurs atroces, & une insomnie habituelle, recouvra la santé aux Bains de Greoux, â un tel point qu'il parut aussi libre de tous ses membres, qu'on peut l'être après de pareilles attaques.

Les douleurs néphrétiques, le sable, le gravier

dans les reins & la veſſie, reçoivent un prompt ſoulagement par l'uſage de nos Eaux. Parmi les nombreuſes guériſons qu'elles operent chaque année, nous ne citerons que les exemples les plus frappants.

Madame Paré de Cuers ſouffroit de cruelles douleurs néphrétiques depuis ſix mois par la préſence du calcul dans les reins. Elle avoit de fréquentes ſuppreſſions d'urine, & vomiſſoit alors tout ce qu'on lui donnoit. Les Eaux en bain, en douches & en boiſſon, lui firent rendre au bout de quelques jours dans les urines une quantité de pierres plus groſſes que des pois, & leur uſage répété, la guérit radicalement. Mr. Ardouin, Bourgeois de Sparron ſur le Verdon, atteint de la même maladie, y recouvra peu à peu la ſanté.

Les dartres, les maladies cutanées rebelles, ſont traitées avec un égal ſuccès à Greoux. Mr. Creone, Officier d'Infanterie, qui étoit pris d'une dartre univerſelle juſqu'au point de ne pouvoir marcher, eut recours à nos Eaux. Au bout de quelque tems, elles firent tomber la croute dartreuſe rongeante qui lui couvroit tout le corps. Il en parut ſi écorché que l'on fut obligé de le tenir enveloppé dans un linge fin que l'on avoit ſoin de tremper dans les Eaux, pour déterger & deſſécher l'ulcere cutané univerſel qui en étoit réſulté. Peu à peu la peau & l'épiderme ſe régénérerent, la cicatrice fut parfaite, & il fut rétabli ſans ſe plaindre de la moindre chaleur dans les parties où les dartres l'avoient ſi fort tourmenté.

Les épanchemens de lait, les dépôts de cette humeur, les tumeurs dans le baſſin, à la ſuite d'un lait répandu, dont pluſieurs femmes ſont atteintes après leurs couches, ont été réſoutes promptement : d'autres ſont venues en ſuppuration par la

couche des Eaux avec un ſuccès favorable, & pluſieurs femmes ont rendu par les ſelles ou par les urines, beaucoup de matieres laiteuſes durcies ou liquides. Les Eaux de Greoux ont acquis tant de célébrité à cet égard, qu'on les fait prendre communément en boiſſon à la plupart des femmes qui relevant de couche ne nourriſſent point, ſoit pour prévenir les ſuites fâcheuſes des épanchemens laiteux, ſoit pour favoriſer au plutôt le retour des couches.

Enfin nous ſerions trop longs ſi nous voulions détailler toutes les cures qu'elles ont opérées. Ce léger échantillon ſuffira pour donner une idée de leurs propriétés ; elles ſont trop bien conſtatées par des ſuccès qui ſe renouvellent tous les ans, pour qu'il ſoit permis de les révoquer en doute.

RÉGIME ET POLICE

à obſerver aux Bains.

La ſobriété ne peut être trop obſervée pendant l'uſage des Eaux. A diner, bon potage, bouilli, rôti, des légumes, point de ragoût, ou le moins poſſible. On ſoupera légérement, ſans viande, & ſeulement avec des légumes, des œufs frais, &c. On peut manger des fruits fondans, très-murs & avec diſcrétion, il ſeroit encore mieux de s'en priver. On boira peu de vin, & point de liqueurs. Les perſonnes qui uſent habituellement du café, pourront en prendre ſobrement après leur diner.

Chacun eſt libre de ſe loger, à ſon choix, dans l'un des appartemens qui ſe trouvent vacants & non

arrêtés, en payant le loyer porté par le Tarif ci-deſſous.

On a auſſi la liberté de faire ſon Ordinaire ou de ſe mettre à la table commune.

On doit diner à midi, ſouper à ſept heures, ſe coucher à dix.

Les malades qui ſeront dans le cas de prendre les Bains, la Douche ou les Etuves, en préviendront la veille le Baigneur, pour qu'il leur aſſigne une heure libre & la plus commode poſſible.

Chaque malade doit avoir attention que ſon appartement ſoit tenu proprement.

On ne jettera rien de ſale par les fenêtres qui donnent dans les cours ou ſur le devant de la maiſon.

On évitera ſoigneuſement de faire aucun bruit, ſoit au dedans, ſoit au dehors de la maiſon, qui puiſſe incommoder les malades, & ſur-tout aux heures du repos.

Les portes de la maiſon ſe fermeront exactement à dix heures du ſoir, à laquelle heure chacun doit être rentré dans ſon appartement, & n'y rien faire qui puiſſe troubler le repos de ſes voiſins.

Il eſt très-expreſſément prohibé de fumer dans aucun endroit de la maiſon, & de jouer à des Jeux de haſard.

PRIX de la Nourriture des Malades, du Loyer des Chambres & des Eaux priſes au dedans & au dehors des Bains.

La nourriture par perſonne 3 liv. par jour à la premiere table, & 2 liv. à la ſeconde; moyennant ces prix on eſt éclairé, & le Propriétaire fournit tout le linge néceſſaire.

Les Eaux des Bains 15 liv. par ſaiſon & pour tout le tems que le Malade en uſe.

Ceux qui logeront hors de la maiſon des Bains, paieront de l'uſage des Eaux 21 liv.

Perſonne, pas même les Malades, ne porteront des Eaux hors des Bains qu'en payant quatre ſols du pot.

LOYER DES CHAMBRES.

Raiz de Chauſſée.

N°. 7 par jour	1 l.	10 ſ.
8	1	4
9	1	4
10		15
11	1	4
12	1	16

Premier Etage.

13 & 14 .	1	16
15	1	10
16	1	4
20	1	4
21	1	4
22	2	
23	1	4
24	1	4
25	1	10
26	1	4
27	1	4
28	1	4

Second Etage.

29		15
30		15
31		15
32		15
33		15

Si l'on met plus d'un lit dans chaque Chambre, on paiera, outre le loyer de la Chambre, pour chaque lit de plus, ... 6

Pour le feu dans les Chambres, ... 6

Les perſonnes qui font leur ordinaire paieront chacune par jour pour la cuiſine & pour le feu 4

Si elles ſe ſervent d'une cuiſine à part . . . [illegible]

Pour les uſtenſiles de ménage 1

Pour le linge de table 1

Chaque drap de lit 1

Outre les ſuſdits prix, on paie ce que l'on caſſe.

& ses pieds étoient dans un mouvement continuel & des plus violens. Ce jeune homme depuis deux ans qu'il étoit dans cet état, ne pouvoit vaquer à aucun travail, il marchoit avec beaucoup de difficulté. On ne pouvoit le regarder sans être touché de compassion ; bien des personnes même ne pouvoient soutenir son aspect. Il avoit consulté plusieurs personnes de l'Art, & fait plusieurs remedes inutilement, lorsqu'enfin M. Pelicot, Médecin de la ville d'Aix, dont le mérite & les talens sont généralement connus, lui ordonna l'usage des Eaux minérales de Greoux. Il s'y rendit le 27 du même mois de Mai; le 28 il en commença l'usage ; le sixieme jour du traitement, ses tremblemens furent moins violents, ils cesserent entiérement le dixieme jour (six de Juin) au moment où il sortoit du bain. Dès-lors il ne ressentit plus d'incommodité. Cette cure, aussi prompte que merveilleuse, lui fit une si vive sensation, qu'on craignit que l'excès de la joie ne lui devint funeste ; il en pleura deux jours de suite, ne pouvant se persuader d'être guéri.

Deux guérisons aussi surprenantes arrivées à peu près dans le même tems, donnerent une joie universelle parmi tous les malades qui se trouvoient aux Eaux. Le 7 du mois de Juin, on célébra une Messe en action de graces dans la Chapelle des Bains ; le soir du même jour, on brûla un feu de joie. Il fut allumé d'un côté par ladite Dlle. Chaix, & de l'autre par ledit Pierre Cartier, qui furent de nouveau félicités sur leur guérison, qu'on regardoit comme miraculeuse.

3. M. Auffren, de la ville d'Hyeres, avoit un engourdissement de nerfs à la suite d'une foulure au poignet ; il fut guéri par la Douche & la boisson des Eaux.

4. M. . . . . de Toulon, ne pouvant plus marcher par l'effet d'une entorse, a été entiérement rétabli.

5. M. de Lineau, de Marseille, a été guéri de la surdité.

6. M. . . . . de la ville de Pertuis, attaqué d'un rhumatisme aux poignets qui ne lui laissoit pas seulement la liberté de couper du pain, a été parfaitement rétabli.

7. M. . . . . de la ville d'Avignon, Eleve de la Marine, a été entiérement guéri d'anciennes fiévres quartes.

8 Madame Rippert de Rougon l'a aussi été de la bile mêlée dans le sang, & sa jaunisse a entiérement disparu.

9. Mlle. Eyriez du lieu de Pierrevert, âgée de 15 à 16 ans, a été guérie dans trois semaines des douleurs

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des principales Maladies que guériſſent les Eaux de Greoux.

A

Affections : mélancoliques,
hypocondriaques.
Appétit : dépravé,
trop d'appétit.
Apoplexie & ſes ſuites.
Avortemens fréquens.
Aſthme.

B

Bas-ventre & ſes viſceres.
Bezarmes : toutes ſes maladies.
Bile : Reflux.
Bleſſures vieillles.
Boutons : Bubons, &c.
Boyaux : Relâchemens.
Brûlures & leurs ſuites.

C

Cacochiſme.
Chûtes.
Convulſions.
Coliques : néphrétiques,
humorales,
bilieuſes,
venteuſes, &c.
Couches & leurs ſuites.
Courbatures.
Chroniques : toutes maladies.

Croutes.
Cutanées : toutes maladies.
Cancers.
Chancres.

D

Dartres.
Dégoûts.
Demangeaiſons.
Dépôts laiteux & toutes maladies de lait.
Diarrhées de toute eſpece.
Douleurs d'eſtomac de tous genres.
Duretés contre nature.
Dyſſenterie.

E

Eblouiſſements.
Embonpoint ; l'augmentent & le diminuent.
Engourdiſſement des membres, des nerfs, &c.
Entorſe.
Epidémie, & en préſervent.
Epilepſie : accidentelle,
ſymptomatique,
& tous autres.
Eruption dartreuſe.
Eſtomac : ſes crudités.
ſes indigeſtions.
ſes aigreurs, &c.

F

Fibres (relâchemens des)
Fievres lentes,
intermittentes
opiniâtres.
Fleurs blanches.
Foibleſſe.
Foulures des nerfs.
Fractures & leurs ſuites.

G

Gale ordinaire.
Gale dartreuſe.
Gale rentrée: les Eaux la font reſſortir & la guériſſent.
Glandes.
Goëtre.
Goutte.
Gratelle.

H

Hidropeſie de toute eſpece.
Hemorroïdes.
Hemyplégies.
Humeurs de graiſſe.
Hypocondres: douleurs & gonflemens.

J

Jauniſſe: de quelle eſpece que ce ſoit.
Ictere noir.

L

Lait: dépôt laiteux,
épanchement.
tumeurs dans le baſſin, &c.
Langueur.
Luxation.
Lyenterie.

M

Matrice: relâchement.
Mal de mere.
Membres: engourdiſſement,
convulſions.
Migraine.
Mélancolie.
Maladies ſecrettes: reliquats les plus opiniâtres.

O

Obſtructions & toutes les maladies qui en dépendent.

Ouïe : duretés & bruiſſement d'oreilles.

Oppreſſion.

P

Plaies : des nerfs, des tendons avec arme à feu, &c.

Pâles couleurs.

Pertes : extraordinaires, immodérées.

Paraliſie.

Palpitations du cœur.

Peſte (la) : les Eaux en préſervent.

Pthyſie.

Poumons ulcérés.

Q

Quadrupedes : plaies, foulures, entorſes, chûtes, engourdiſſemens, &c. des chevaux, mulets, chevres, moutons, brebis, &c.

R

Regles : rétentions, retardemens, excès.

Rhumatiſmes.

Reins.

S

Siatique.

Sable.

Surdité.

Stérilité qui dépend d'humeurs arrêtées ou viciées.

Squirres internes.

Suffocations.

Sueurs fœtides.

Supurations internes.

Scorbut.

Scrophuleux.

Sputations fréquentes.

Salivation copieuſe.

T

Tenſion au ventre.
Teneſme.
Toux, habituelle, ſeche, &c.
Teigne (la)
Tendons (plaies des)
Thiſie tuberculaire.
ſcrophuleuſe.
Thumathiſmales (douleurs.)
Tremblemens.
Maux de tête invétérés & autres.
Tumeurs : œdemateuſes.
froides,
ſcrophuleuſes
ſquirreuſes,
enkiſtées & autres.

V

Ventre : tenſion.
Urine : ardeur, incontinence, difficulté d'uriner, &c.
Vomiſſement : habituel,
opiniâtre,
bilieux.
Ulcération des gencives.
Vérole groſſe & petite, leurs ſuites, &c.
Vénériens (maux)
Veſſie, toutes ſes maladies.
Vapeurs hyſtériques.
Vertiges.
Ulceres : modernes, anciens, internes & externes,
aux poumons,
malins,
Fiſtuleux,
caverneux,
de la matrice,

Ulceres : de la veſſie,
de l'uretre,
des boyaux;
de la bouche,
du nez,
des oreilles, &c.

Y

Yeux : fluxions,
fluxionnaires,
chaſſieux.

FIN.

TABLE

Premiere Partie du premier Traité des Eaux de Greoux, par M. Esparron.

Seconde Partie, ou second Traité desdites Eaux, par M. Darluc.

Fin de la Table.

